VOLUME III. — WINNIPEG, MERCREDI, 12 Avril 1916 — NUMERO 48

LA LIBERTÉ

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

Imprimé et publié par la
"WEST CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
...ones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

IL NE SE CONTREDIT PAS

Au **Free Press** l'on sait tout et l'on ne saurait faire erreur. C'est entendu. Plus que le fameux Pic de la Mirandole l'on s'y fait fort de tenir tête à tout venant sur ce que l'homme peut savoir. Et la célèbre devise du fameux orateur "De omni re scibili" — de toutes les choses qu'on peut savoir — serait à sa place si on la gravait au fronton de l'édifice du **Free Press,** car elle répondrait aux prétentions de ses rédacteurs. Il est vrai que le lecteur intelligent serait tenté de compléter, comme jadis Voltaire, la prétentieuse devise et d'y ajouter "et quibusdam allis" — et même de plusieurs autres. Et ce n'est pas nous qui lui donnerions tort. Si d'aucuns nous croient injustes vis-à-vis du **Free Press,** qu'ils se reportent tout simplement à son article du 23 mars dernier sur le sens du Règlement XVII et qu'ils le comparent à son article du 8 avril dernier, aussi sur le sens du fameux Règlement XVII. Quand ils auront comparé ces deux textes, qu'ils nous donnent leur réponse.

"Deux de ces questions demandent si le Règlement XVII ne restreint pas l'enseignement du français à ces écoles dans lesquelles on l'enseignait jusqu'ici, et si cette restriction ne prohibe pas l'enseignement bilingue dans les écoles de Windsor. **Dans notre article de lundi dernier, non-seulement cela est-il dit de la façon la plus claire, mais on y soulignait encore que cette restriction** (de l'enseignement du français), **était l'un des principaux griefs de la population française."** — **Free Press,** le 23 mars 1916.

"De là leur dédaigneux refus d'accepter le Règlement XVII de la province d'Ontario. **Règlement qui est réellement un effort bien intentionné de faire en sorte qu'il soit possible à l'enfant canadien-français de savoir sa langue maternelle tout en acquérant en même temps une connaissance parfaite de la langue anglaise".** — **Free Press,** le 8 avril 1916.

C'est propre, n'est-ce pas? La contradiction est assez patente, elle crève les yeux, tous la voient. Eh bien! nous parions que le **Free Press** soutiendra qu'il ne se contredit point.

TETES A GIFFLES

Les pasteurs protestants comptent parmi eux quelques étoiles de première grandeur. Nous devons y ranger maintenant celui qui a nom "Baird", l'auteur d'une série de conférences sur les grands hommes de la grande guerre. Car ces messieurs ne se soucient pas de prêcher la religion, n'étant pas représentants de Dieu, mais simples émanations du peuple, ils n'ont d'autre souci que **l'éducation politique et intellectuelle** de leurs ouailles, et quelle éducation! vous en jugerez par cet extrait d'un de ses derniers discours. Avant de lire, tenez votre tête à deux mains, de peur qu'elle n'éclate.

"Von Hindenberg, le vainqueur des Russes, est un génie militaire sans égal; le seul parmi les Alliés que je lui puisse comparer, c'est..." Vous suggérez Joffre, mais vous n'y êtes pas; visez plus haut. De Castelnau, Galliéni? Plus haut vous dis-je. Pétain? Maunoury? Gouraud? Plus haut encore. Dorrien Smith? Vous brûlez. Serait-ce... le vainqueur (!!!) de Festubert et autres lieux? French? Vous y êtes! Ca vous la coupe! Songez après cela que ces Baird de malheur sont les plus ardents à vouloir nous assimiler à eux, à eux qui trouvent qu'il vaut mieux ne connaître qu'une langue; qui chassent des écoles supérieures les langues mortes après avoir fermé à la seule langue vraiment vivante la porte des écoles primaires; à eux qui semblent avoir une bien petite cervelle dans un bien petit crâne, au point que deux idées ne peuvent y vivre côte à côte. C'est du moins ce que prétendaient nos vieux Canadiens qui devraient les connaître. Mais après tout Sir John French est bien l'égal d'Hindenburg en quelque chose. Qu'en pensez-vous?

SAINT-CLAUDE.

AUTOUR DE LA REQUETE

Utilité de continuer de recueillir les signatures. -- Appel à ceux qui n'ont encore rien fait. — Soyons patriotes

La correspondance a cessé d'arriver en avalanche à notre secrétariat, et nous avons pu nous rendre maîtres du travail. Chaque courrier nous apporte quelques centaines de signatures et nous n'aurons pas de peine à dépasser le demi-million. C'est un joli chiffre.

Le gros du travail est fait. La partie qui reste n'est cependant pas à négliger. Nous comprenons qu'il est difficile, pour les personnes qui se sont déjà employées à recueillir les signatures, de se lancer hors du cercle de leurs parents et amis, hors du domaine de leur paroisse et de leur milieu habituel: bureau, établissement de commerce ou atelier. Aussi, notre appel s'adresse-t-il plus spécialement aujourd'hui **à ceux qui n'ont encore rien fait** pour la cause de nos frères ontariens.

Il est certain qu'un bon nombre de personnes n'ont pas répondu à ce que nous attendions d'elles. Elles ont eu, nous le croyons, des raisons très légitimes de s'abstenir de faire circuler la requête en désaveu. Elles nous permettront bien d'insister et de leur demander leur concours. Nous poursuivons une oeuvre éminemment patriotique et humanitaire: patriotique, parce qu'elle tend à assurer la grandeur du pays; humanitaire, parce qu'elle a pour but de libérer une minorité du joug de l'oppression et de la tyrannie.

Les voix les plus autorisées s'accordent à dire que la campagne ontarienne est une campagne nécessaire et qu'il faut la continuer jusqu'au bout. Ces déclarations, venant de divers personnages, tant religieux que laïques, sont, ce nous semble, plus que suffisantes pour lever tous les doutes sur l'opportunité et sur la valeur même du mouvement.

Nous le demandons à tout homme sincère: pouvons-nous permettre qu'on écrase les nôtres de l'Ontario, du Manitoba et de partout, sans qu'une universelle protestation monte du plus intime de nos coeurs et ne se fasse entendre avec toute la force d'une inébranlable conviction, aux gouvernements prsécuteurs?

La requête en désaveu portera cette protestation devant le plus haut gouvernement du pays; elle dira le sentiment de toute une race; elle témoignera de la solidarité qui nous unit quand cette race, notre race, est attaquée. Qu'on ne dise pas: nos compatriotes se défendront bien seuls. Se défendre seuls! Ils l'ont fait, et combien héroïquement, tant qu'ils l'ont pu, et ce n'est qu'à bout de forces, à court de resssources, et non à bout de courage, qu'ils ont sollicité l'appui et l'aide matériel de la population du Québec.

Cet appui, ce secours pécuniaire, n'hésitons pas à les leur donner, généreusement, sans compter. C'est là un devoir sacré, aussi respectable, aussi louable que celui d'aller défendre les frontières du Canada... dans les plaines de la Champagne et de la Belgique.

On peut signer la requête et se procurer des blancs de formule au secrétariat général de l'A. C. J. C., immeuble Versailles, bureau 701, 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

M. Emile Girard, trésorier général de l'A. C. J. C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal, et Onésime Chalifour, trésorier du comité régional québecois de l'A. C. J. C., 209, rue Saint-Jean, Québec, (pour la région de Québec), reçoivent les souscriptions.

LE COMITE.

L'AME DE LA GUERRE

Par M. Philippe Gibbs

Il est certain que rien ne pourra jamais amoindrir les services que l'Angleterre a rendus à la France. Les tombes de ses soldats prouvent assez qu'elle a payé sa dette d'honneur avec son sang. Mais il faut que l'Angleterre sache ce que la France a fait pour se défendre et qu'elle comprenne l'héroïque endurance de ces armées qui, après quelques fautes, ont opposé un mur d'acier contre lequel la plus grande force militaire de l'Europe est venue en vain se briser.

Pas un kilomètre de front sur lequel on ne se battît, pas un kilomètre sur lequel il n'y eût la tombe d'un jeune Français tombé en martyr. Dans les derniers jours de septembre 1914, je rencontrai des hommes revenus du front est; ils avaient bien le droit de se considérer comme des vétérans, ayant combattu sans arrêt pendant deux mois et dans des engagements dont la presse ne parla généralement pas.

Au début de la guerre, c'étaient de beaux garçons bien rasés, presque pimpants. Quand je les vis, ils semblaient vieillis de quinze ans; leurs habits avaient été déchirés, souillés par la saleté. quelques-uns toussaient horriblement, la pâleur des autres indiquait leur fatigue. Napoléon, en les voyant, eût souhaité de meilleurs soldats.

Dans la région boisée des deux "Provinces perdues", c'est à peine si l'on trouva le temps d'enterrer les morts qui encombraient les champs et les collines. Six semaines après le début de la guerre, le pays qui s'étend à l'est de la Meurthe, entre les villages de Blamont et Badonviller, Cirey-les-Forges et Arracourt, Château-Salins et Baudrécourt, n'était déjà plus qu'un vaste charnier. Les flancs de l'Hartmannswillerkopf, qui ne devaient être conquis que neuf mois plus tard, ruisselaient déjà de sang. Saint-Mihiel et Les Eparges, et le triangle que les Allemands enfonçaient sur les lignes françaises, ressemblaient à des abattoirs, avant que les dernières feuilles de l'automne fussent tombées. Dans l'Argonne, les hommes combattirent comme des loups et commencèrent toute une série de guérillas, car, dispersés sur une grande surface, ils ne pouvaient engager de sérieux combats. Les hommes entraient dans les tranchées, puis en sortaient la nuit en rampant, se cherchaient, s'embrochaient et se tuaient sans pitié, comme des bêtes, dans une espèce de rage sauvage qui est la forme la plus féroce du courage.

En Lorraine, la guerre fit cruellement souffrir les soldats; beaucoup restèrent des jours et des nuits couchés sur le sol, perdant lentement tout leur sang. Le chaud soleil de ces deux premiers mois de guerre tombait sur eux; quelques-uns, torturés par la soif devinrent presque fous, burent leur urine et délirèrent. D'autres gardèrent, des semaines entières, des membres gangrenés, couverts de poux, et dont s'échappaient d'abominables odeurs.

"Je ne peux pas vous dire toutes les choses que j'ai vues", dit un jeune soldat que me parla en revenant de Lorraine; et il détourna la tête avec un geste d'horreur. Mais il me raconta tout de même qu'il avait vu des champs couverts de cadavres en décomposition, sur lesquels se pressaient les mouches. Quelques-uns, tournés du côté de leurs camarades, semblaient les regarder fixement. Il me dit encore que, la nuit où il fut blessé, les soldats français et allemands encore en vie se parlèrent à la clarté de la lune. Il entendit le murmure des voix, la plainte des mourants. Toute inimitié disparut un instant; un soldat français donna sa bouteille d'eau à un officier allemand qui se mourait de soif; et celui-ci embrassa la main de son ennemi.

Ce même soldat eut encore autour du cou les bras d'un jeune Allemand dont les deux jambes avaient été brisées par un éclat d'obus. Il trouvait encore la force de gémir, ce blessé, mais quand le soldat français le souleva, la mort était tout près de lui.

Ce jeune fantassin, avec qui je voyageai dans un train de blessés revenant de Lorraine, m'ouvrit des horizons sur la psychologie du soldat français. Il avait traversé les plus dures épreuves, il tremblait encore et craignait de devenir fou au seul souvenir des choses qu'il avait endurées. Il essayait de parler d'autres choses, de la beauté des fleurs qui poussaient le long de la voie, par exemple, mais il revenait toujours à l'histoire de la campagne de Lorraine et entamait un monologue long et rapide dans lequel d'horribles petits tableaux défilaient comme si son cerveau eût été un cinématographe. Des bribes de philosophie illustraient bizarrement son récit.

"Cette guerre n'est tolérable que parce qu'elle est faite en vue d'une paix permanente. Les hommes refuseront de supporter une autre fois ces choses. C'est la fin du militarisme. Si je croyais qu'un de mes enfants dût endurer ce que j'ai souffert durant ces dernières semaines, j'aimerais mieux l'étouffer dans son berceau pour l'en préserver."

Parfois il parlait de la France avec une sorte de religion.

"Sans doute, je suis prêt à mourir pour la France. Elle peut exiger ma vie comme un droit. Je lui appartiens, et elle peut faire de moi ce qu'elle veut. C'est mon devoir de me battre pour la défendre, et si je vous raconte ce qu'il y a de pire dans la guerre, Monsieur, cela ne veut pas dire que je ne sois pas content d'y avoir eu ma part. Dans quelques semaines ma plaie sera guérie, et je retournerai dans cet enfer pour l'amour de la France. Mais c'est l'Enfer, quand même!"

Il analysait ses craintes avec candeur et confessait que, bien souvent, il avait surtout souffert de terreurs imaginaires. Après le départ des Allemands de Lunéville, il fut placé dans un cordon d'avant-postes relié aux principales lignes françaises. Une nuit, appuyé sur son fusil, il aperçut des ombres qui s'avançaient vers lui. Il souleva son arme et mit un doigt tremblant sur la détente. Au premier coup tiré, tout le bataillon endormi derrière lui allait accourir; ses camarades feraient feu aussitôt et il serait peut-être le premier à tomber sous leurs balles. Mais était-ce bien les ennemis qui arrivaient devant lui? Ils n'étaient qu'à vingt mètres, et il sentait la sueur lui couler et un tremblement nerveux l'agiter. Il se retint de tirer, malgré le désir irrésistible qui l'y poussait. Bien lui en prit, car les ombres qui s'avançaient appartenaient à un régiment français qui changeait de position à la faveur de l'obscurité. Mon petit ami eût-il perdu son sang-froid, ces Français fussent tombés, tués par leurs propres camarades.

"C'est l'imagination qui torture le plus", dit-il, "et je songe aux paroles d'un officier anglais qui pensait que les soldats doués de trop d'imagination ne sont pas faits pour la guerre." C'est parce qu'ils ont trop d'imagination que tant de soldats français ont beaucoup plus souffert que les Anglais, leurs alliés. Ils voient les risques de la guerre d'une façon plus vive, ce qui ne les empêche pas d'affronter ces risques avec vaillance. Ils sont plus sensibles aux bruits et aux spectacles du champ de bataille que les "Tommies" en général; ceux-ci ont un tempérament plus rude et ne s'attardent pas à méditer sur la souffrance ou le sang. Le Français a encore le don d'exprimer ses émotions en paroles d'autant plus vivantes qu'il s'analyse mieux, tandis que l'Anglais est plutôt taciturne, il parle d'une façon objective; il regarde au dehors, non au dedans.

Philippe Gibbs.

M. ASQUITH AU VATICAN

(L'Action Catholique)

Dans son **Appel d'un protestant au Pape,** pour le rétablissement du droit des gens, Lord David Urquhart écrivait, on s'en souvient, à l'époque du Concile du Vatican: **"Le droit des gens ne saurait être rétabli que par l'Eglise catholique et le Pape qui en est le chef."**

Près d'un siècle auparavant, en 1794, le grand ministre Pitt avait écrit: **"Il faut trouver de nouveau un lien qui nous unisse tous. Seul le Pape saurait former ce lien; Rome seule saurait faire entendre sa voix impartiale et non prévenue, car personne ne doute un instant de l'intégrité de son jugement."**

M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, s'est souvenu de ces paroles mémorables prononcées par ces deux illustres compatriotes, lors de sa récente entrevue avec Sa Sainteté Benoit XV? On ne saurait le dire mais on peut du moins affirmer qu'il a voulu continuer ainsi la politique sagement réaliste qui a fait que, dès le début du grand conflit européen et mondial, l'Angleterre a voulu entrer avec le Souverain Pontife en relations plus suivies, plus constantes, par la nomination d'un ministre plénipotentiaire auprès du Vatican.

Contrairement aux espérances qu'avaient formées d'étroits politiques, espérances que partageait peut-être un autre premier ministr anglais, lord Palmerston, dans son hostilité contre la Souveraineté pontificale, le temps n'est pas venu, et il ne vient pas, où l'on pourra ignorer le rôle et l'influence de la Papauté dans la grande politique intérieure et extérieure des gouvernements civilisés et des peuples chrétiens. Malgré tout ce que l'on a fait et tout ce que l'on pourra faire encore contre elle, on ne pourra pas nier l'existence et la vie publiques de l'Eglise, on ne pourra pas ignorer son action incessante ni son influence de premier ordre dans le monde. Dans le conflit des forces matérielles, qui est aussi, il ne faut pas le nier ni l'oublier, un conflit de forces morales, qui ébranle aujourd'hui le monde et met en péril la vieille civilisation européenne trop orgueilleuse, les faits, plus encore que les hommes, réclament l'intervention de la grande puissance spirituelle qui exerce par tout le monde une action aussi profonde qu'incessante, dont le centre moteur est à Rome. Ce qui a fait dire, d'une façon pittoresque à M. de Vogué que **"le Vatican est encore un des plus grands ateliers de l'histoire."**

Le **Globe** de Toronto, dans un article du 5 courant, prétend que si M. Asquith s'est rendu au Vatican pour conférer avec le Pape, c'est surtout pour répondre à l'invitation présumée qui lui en aurait été faite. C'est là rapetisser le rôle du premier ministre d'Angleterre, qui n'avait pas plus besoin d'une invitation pour solliciter une entrevue avec le Chef de l'Eglise, qu'il n'en a besoin pour sentir l'utilité d'avoir un représentant permanent auprès du Souverain Pontife.

Pour l'honneur de M. Asquith et du gouvernement anglais, il vaut mieux et il est plus vraisemblable de supposer qu'ils se sont simplement souvenus, à l'heure où il importe de ne rien oublier, de la grande et très opportune leçon de l'histoire, résumée par un autre protestant illustre, en 1861, du moment même où l'on mettait en question, pour la nier, l'utilité internationale de la Papauté. **"A tout prendre,** écrivait alors M. Guizot, **la papauté, et elle seule, a su être la vraie puissance médiatrice, en défendant, au nom de la religion, les droits naturels, de l'homme contre les Etats, les princes et les divers peuples mêmes c'est elle qui a su concilier les faibles avec les forts, en recommandant, partout et toujours, la justice, la paix, le respect des devoirs et des engagements, et c'est ainsi que la papauté a posé la pierre fondamentale du droit international, en se soulevant contre les prétentions et les passions de la force brutale."**

Autant au moins qu'à aucune autre époque de l'histoire, le monde a encore besoin aujourd'hui de cette vraie **puissance médiatrice** pour entendre prêcher **la justice. la paix, le respect des devoirs et des engagements,** pour asseoir **la pierre fondamentale du droit international,** qui soit une digue assez solide contre **les prétentions et les passions de la force brutale**.

Ce sera ainsi l'honneur de M. Asquith et des hommes politiques anglais qui l'ont conseillé, d'avoir compris qu'en se rendant au Vatican, le Chef du Cabinet anglais travaillait encore d'une façon très avisée, très intelligente et très efficace pour la bone cause de la civilisation, la bonne cause des Alliées contre les prétentions et les barbaries de la force brutale.

LES PREMIERS COUPABLES

Saint-Boniface, 8 avril 1916

M. le directeur,

On dit que certains membres du gouvernement spoliateur que nous devrons subir jusqu'aux prochaines élections ont été tout surpris de l'explosion générale d'indignation qu'a provoquée chez nous leur loi inique prétendant priver de l'enseignement efficace du français des enfants de langue française dans un pays découvert par des Français et arrosé des sueurs, et même du sang, des missionnaires français. Ces ministres avaient probablement visité plus d'une fois notre bonne ville de Saint-Boniface, et avaient eu la satisfaction d'y remarquer de tous côtés des enseignes anglaises au-dessus de portes bien françaises, ainsi qu'en faisaient foi le quartier et le nom du propriétaire ou du locataire. Si des Canadiens français affichaient ainsi publiquement leur mépris pour leur langue maternelle sans que leurs compatriotes s'en plaignissent, ces Canadiens français ne pouvaient tenir à cette langue et ne feraient pas de difficulté de la voir exclue de l'école. Ainsi ont vraisemblablement raisonné Messieurs les Anglais. Qui dira qu'ils ont eu complètement tort, que leur raisonnement n'était pas logique?

Les premiers coupables sont donc ces commerçants, ces bouchers, ces boulangers et autres qui étalent en plein jour leur mépris de leur clientèle française aussi bien que de sa langue. On eût pu croire que les derniers événements leur auraient ouvert les yeux aux exigences de la simple décence et du patriotisme bien entendu. Combien y en a-t-il qui ont remplacé leurs enseignes anglaises par des enseignes françaises? Faut-il, pour les rappeler au sentiment des convenances, qu'on s'organise pour les boycotter? Ils ne veulent apparemment que l'argent des Anglais. Eh! bien, portons le nôtre ailleurs — chez des Anglais s'il le faut. Ceux-ci, du moins, n'ont point l'inexprimable couardise d'avoir honte de leur langue maternelle.

Espérant que nous ne serons point obligés d'en venir là, je demeure, M. le Directeur,

Votre tout dévoué,

M. de la Seine.

P.S. — Il n'est que juste d'ajouter qu'un des principaux marchands de l'avenue Provencher a déjà commandé une enseigne française pour remplacer le factum anglais qui crève les yeux à sa devanture.

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

Par Henri Bourassa — I vol. in 8o de 182 pages

C'est le texte complet des conférences données récemment par le directeur du **Devoir** sur les problèmes posés par la participation du Canada à la guerre.

Dans les deux premiers chapitres, l'auteur résume la thèse historique de "l'autonomie coloniale" et de la révolution impérialiste". Il analyse et cite tous les mandements et circulaires épiscoposte. On le trouvera en vente à la guerre, afin de démontrer que durant une siècle et demi, les autorités ecclésiastiques du Canada ont été d'accord avec les chefs civils pour enseigner aux Canadiens qu'ils n'ont "d'autre devoir que de défendre leur patrie".

Les deux chapitres suivants sont consacrés à la participation du Canada à la guerre, ses motifs et ses conséquences.

Dans le cinquième chapitre, l'auteur s'occupe des problèmes de demain: indépendance, fédération impériale ou annexion. Il se prononce nettement en faveur de l'indépendance.

Le sixième et dernier chapitre est consacré à l'étude des relations du Canada avec les pays d'Europe et d'Amérique. Il se termine par un programme de politique internationale, inspiré par les directions de Sa Sainteté Benoît XV.

Cet ouvrage est la suite et le complément de **"Que devons-nous à l'Angleterre,"** Il se vend, aux bureaux du **Devoir,** $0.75 l'exemplaire, plus 10 sous pour frais de poste. On le trouvera aussi dans la librairie Kéroack, rue Main, Winnipeg.

CETTE EXPULSION

"Du reste nous tenons du Comité de la société française en cause que M. Thornton a été tout uniment rayé de ses membres, et poliment notifié sans autre forme de procès". — P. B., dans la **Libre Parole** du 6 avril dernier.

Cela est assez exact, hormis que M. Thornton est encore membre d'honneur de l'Alliance Française. Ceux-là qui ont donné à P. B. les renseignements auxquels il fait allusion dans sa longue ponte, se sont tout simplement payé sa tête. On admettra bien que ce sont de très modestes gens et qui se satisfont de très peu.

* * *

UN ECLAIREUR QUI PREND UN DRAPEAU (14 ans)

Un numéro du journal russe le **Messager de l'Armée** raconte l'exploit d'un jeune héros de 14 ans:

Parmi les blessés qu'on a amenés ces jours-ci à Taganrog, se trouve une garçon de quatorze ans, Alexandre Tcherviatkine, qui s'est signalé d'une façon éclatante dans une circonstance récente.

Originaire de Taskent, Tcherviatkine faisait partie de la musique dans un régiment du Turkestan. Au début de la guerre, il obtint de sa mère l'autorisation de partir comme volontaire sur le théâtre de la guerre.

Arrivé sur les positions avancées qui défendent Varsovie, il fut incorporé dans un Corps d'éclaireurs et reçu l'ordre d'aller relever les positions ennemies, distantes des nôtres de quelques verstes.

La veille, on s'était battu à cet endroit.

La reconnaissance fut malheureuse. Un projecteur ennemi avait découvert Tcherviatkine, et le jeune éclaireur fut fait prisonnier.

La nuit, songeant à fuir, Tcherviatkine se glissa parmi les soldats endormis, qui constituaient justement la garde du drapeau. Il coupa avec un canif la courroie qui retenait le drapeau, s'empara du trophée et prit la fuite.

Mais, déjà, le projecteur recommençait à fouiller le terrain. L'enemi fit feu sur notre fuyard, qui fut atteint par une balle et blessé au côté.

Tcherkiatvine arriva, néanmoins, jusqu'à nos tranchées, où il put remettre à son commandant le drapeau allemand.

En récompense de sa belle conduite, le jeune héros a reçu le quatrième Ordre de Saint-Georges.

Il faut honorer les tombeaux de nos morts, et rester fidèle aux leçons de nos chers disparus.

* * *

La science humaine honore devande le monde; la foi pratique est plus salutaire devant Dieu.

LE COIN DES DAMES

Il y a peu d'années encore c'était le bon temps! — nous possédions une très vieille horloge, assise sur une corniche, qui comptait bien un siècle d'existence. Si l'on s'en rapportait à son air fatigué. Et je me rappelle que parfois, n'en pouvant plus de toujours faire tic-tac et de sonner les heures vingt-quatre fois par jour, elle s'arrêtait épuisée, la pauvre vieille! Si le temps avait suivi son exemple aussi, le misérable. Mais non! jamais hors d'haleine celui-là. On voudrait tant qu'il le fût dans nos moments heureux, n'est-ce pas?

J'en reviens à mon cadran. "Papa, l'horloge ne va plus." C'était toujours papa qu'on appelait aux heures difficiles, même à celles qui ne sonnaient plus. Je vois cette belle et vénérable tête de vieillard humant encore une "touche" de sa Favorite — après nous s'entend! — sa pipe, et la mettre de côté avec son journal Puis il enduisait de pétrole une petite plume qu'il promenait délicatement sur les membres de la malade. Aussitôt le tic-tac reprenait sa marche accoutumée et monotone, et chaque heure recommençait à nous annoncer la fuite du temps par une sonnerie toute ravigotée.

Chère vieille horloge! J'y pensais ces jours dernier en revenant de voyage et j'y trouvais quelque analogie avec nous, pauvres êtres humains... Voyez-vous, nous sommes un peu comme l'horloge, et comme elle nous manquons d'huile... C'est un repos qu'il nous faut, alors, un changement d'air et de régime, enfin un petit voyage de temps à autre. Oh! ça fait du bien! On revient ensuite l'âme sereine, le corps dispos, avec un regain de forces et de courage pour se remettre à la besogne journalière... C'est ce que votre amie "Jacqueline" ressent absolument, après un mois d'une paresse sans nom, qu'elle est allée promener dans les prairies enneigées de l'Ouest et qu'elle a oublié de confesser, imaginez! à son retour dans le Manitoba boueux et sale du printemps.

Je ne regrette pas trop mon péché de paresse, mon voyage encore moins, car comme l'horloge nourrie d'huile, depuis quatre jours que je suis de retour au nid, je marche avec tant d'ardeur que je me sens presque prendre **de l'avant.**

Mais si la promenade est pleine d'avantages, elle a aussi comme toutes choses ici-bas, ses revers.

Par exemple, il nous faut quitter des êtres chers, des figures amies pour aller en retrouver d'autres qu'il faut aussitôt laisser. Les regrets nous poursuivent sans cesse... Et c'est la vie, ça, qui a dans son volumineux dictionnaire, écrit en grosses lettres tracées par les larmes, le mot cruel: séparation.

D'aucune ont le coeur ainsi fait qu'ils voudraient voir groupés autour d'eux, à l'amie, les affections qui le remplissent.

Et si j'étais de ceux-là? Ce ne serait pas drôle vraiment!!!

JACQUELINE DES ERABLES.

Le 4 avril 1916.

QUESTIONS ENFANTINES

Le coeur de la mère ne se resserre-t-il pas à la vue de son enfant qui grandit, perdant un à un les charmes de ses petites manières, de ses airs calins et doux, de son rire argentin? L'on dirait que chaque mois, chaque semaine, chaque jour enlève quelque chose de commun à l'enfance. Tout en ayant hâte de le voir grand l'on regrette de le voir se développer trop vite, l'on sent que bientôt il faudra remplacer les mille caresses maternelles par un amour plus réfléchi, moins expansif.

L'enfance est si courte, si vite passée... que ne faut-il pas l'entourer de caresses, de douces gâteries? Que de braves et bonnes mères de famille ne peuvent supporter les cris de l'enfant, ses jeux quelquefois trop bruyants, son étalage sur le plancher ou sur les tables de jouets ou autres objets qui servent à l'amuser. Par contre que d'admirables mères avec une patience sans égale, savent, dans la mesure du raisonnable, supporter les amusements de l'enfant. Ce cher petit, s'il est en bonne santé, aime à jouer, à crier, manifestant ainsi sa joie, son bonheur de vivre. Il aime à mettre tout en désordre pour ensuite se sauver et recommencer la même chose dans une autre pièce de la maison.

Voilà le caractère de l'enfant; impossible de le changer. Il est vrai qu'après de grosses menaces répétées et suivies trop souvent de coups, l'enfant, pendant quelques heures ou une journée ou deux au plus, fera son petit sage, mais il oubliera vite les recommandations et les menaces. Sans doute, on ne doit pas se rendre esclave des cris, des jeux vifs, des courses folles de l'enfant, dans la maison ou dehors, mais il faut toutefois savoir endurer tous ces petits tracas et reprendre le petit par la douceur la persuasion et le raisonnement à sa portée.

On veut trop souvent traiter l'enfant comme une grande personne, essayant de le faire agir comme soi et trouvant étrange qu'il ne comprenne et retienne bien les recommandations, les avis si souvent répétés. Un enfant est un enfant et il sera impossible d'en faire une grande personne avant l'âge voulu, malgré toutes les menaces, toutes les punitions. Il est vrai que nous voyons, et les exemples sont heureusement rares, des enfants vieillis avant l'âge, raisonnant comme leurs aînés, faisant tout avec une méthode étonnante, le travail de leurs pensées se traduisant par des actions surprenantes. Ces enfants sont de petits vieillards enfantins, et on devrait surveiller de près leur santé.

On ne devrait pas faire vieillir un enfant, gardons-le jeune le plus longtemps possible. Laissons la nature faire son travail qui peut paraître lent mais qui n'en est pas moins progressif et sûr. Nous risquons fort, agissant autrement, de rendre l'enfant malade et chétif. Nous ne devons pas empiéter sur les droits de la nature sans risquer de les froisser et de nuire au développement uniforme du corps et de l'esprit. Tout cela demande une dose de patience que les mères n'ont pas au même degré. Mais la patience est une vertu qui par la pratique quotidienne et répétée, s'acquiert et devient un don précieux pour l'éducation corporelle et mentale de l'enfant.

Gertrude.

"AIDE A LA FRANCE"

Depuis des mois, je pourrais dire dès le début de la guerre qui ensanglante la plus noble et la plus belle partie de l'Europe, de tous les coins du globe se sont formées des sociétés, des associations pour venir en aide aux pauvres blessés comme aussi réconforter ceux qui vaillamment défendent un terrain violé et un autre menacé par des hordes barbares. Le monde entier voyant les atrocités sans nom commises par un ennemi ignorant les principes humanitaires les plus simples, a compris que les peuples attaqués ne pouvaient suffire à tout ce qu'exigeait une situation si pénible.

Notre petite ville de Saint-Boniface n'est pas restée insensible à tant de malheurs, tant d'infortunes. Depuis plus d'un an une société "Aide à la France" travaille, régulièrement et avec méthode, à la confection de tout ce qui est le plus nécessaire, le plus urgent aux blessés et à ceux qui dans la tranchée veillent au salut de leur mère-patrie. Des caisses et des caisses sont parties de notre ville pour Montréal — siège de la société — à destination pour la France. C'est l'humble contribution du Canada français de Saint-Boniface et de Winnipeg pour le soulagement de nos frères par le sang, la langue et la foi.

Sous l'habile direction de Mme F. Deniset, les dames et demoiselles de langue française des deux villes sont venues avec plaisir consacrer quelques heures chaque semaine à l' "Aide à la France". Pour le moment, les travaux sont suspendus et seront repris à la demande de Mme Deniset.

Il faisait bon de voir ces dames dans un demi-silence, de peur de voler les instants si précieux à la couture, tirer l'aiguille, examiner la pièce à confectionner ou en voie de confection, ne perdre aucune minute, y mettant leur coeur, leur habilité. Cette oeuvre si méritoire, je pourrais dire si patriotique restera comme une épisode bienfaisante dans la mémoire de celles qui y ont apporté leur concours.

On me pardonera bien de commettre l'indiscrétion de donner les noms de ces âmes généreuses qui ont contribué à cette oeuvre si louable.

Mesdames Gens, Laurendeau, Herner, Lambert, Lemieux, Moissan, Bertrand, Deschambault, A. de Bertin, Rhéaume, C. Couture, A. Chabot, Collin, Beauchamp, N. Bernier, De Denis, Guilbault, Boequin, Z. Bertrand, Mager, Bédard, Béliveau, J. Bernier, Bourque, L.-A. Prud'homme, J. Prud'homme, Flanagan, McCarthy, H. Tremblay, J. Tremblay, A. Tremblay, J. Baril, S. Jean et Mlles Herner, Walin, Beauchamp, Chénier, J. Chénier, Bertrand, Prud'homme, Pion, Flanagan, Tremblay, Baril et Guilbault.

Gertrude.

DE LA MODE

Maintes fois, on entend dire que l'habit fait le moine. Il y a peu de vrai dans ce dicton, mais appliqué à la mode il est rempli de vérité. Remarquez une femme mise avec goût, avec élégance; si elle n'a pas le don de beauté, elle saura quand même attirer l'attention.

Quand le teint est frais, l'oeil brillant et point de rides à l'horizon, l'habit peut être secondaire, mais ce n'est plus la même chose lorsque la jeunesse s'est envolée. La femme qui passe quarante ans ne peut plus porter sa couleur préférée qui lui allait si bien à vingt ans. Non, il lui faut maintenant admirer cette teinte si aimée chez les autres.

On peut avec exactitude défendre le brun à la femme grisonnante, car le brun et le gris ne se combinent pas. Le bleu marin, au contraire, s'harmonise très bien avec le gris et donne au teint ce cachet de délicatesse qui est très apprécié.

• • •

Il n'y aura pas de changement dans la silhouette cet été. L'ample jupe en fronces ou plis à la taille; le corsage à manches remarquables par leur bouffant qui s'échappe du poignet sont toujours recommandés. Les bandes, les poches comme garniture accentuent le cachet de la robe nouvelle.

• • •

Les robes en piqué blanc sont des plus pratiques pour les petits garçons de 2 à 4 ans, car ce tissu est très facile à blanchir. Le col, la ceinture et les poignets se garnissent de galon.

• • •

Pour l'été on fera beaucoup de ces robes à blouses-tuniques pour nos fillettes. Ces blouses se passent par-dessus la tête et leurs larges emmanchures laissent voir les manches longues et bouffantes de la guimpe. La toile, le piqué, le cambrai associés à la mousseline à pois, à la batiste, au zéphyr, sont conseillés pour ces robes pratiques.

• • •

La blouse de forme américaine (Middy) est très populaire pour fillettes. Les poches ne sont pas imposées, mais elles donnent une touche nouvelle et originale à cette sorte de blouse.

RECETTES

Riz farci

Ingrédients: 1 tasse de riz; gros comme un oeuf de beurre; 1 oignon; 1 carotte; 1 cuillerée à soupe de sauce aux tomates; 1 cuillerée à soupe de fromage râpé; 2 tasses de viande froide (hachée).

Préparation: Faites cuire le riz dans de l'eau. Quand il est renflé ajoutez la sauce suivante: Faites fondre le beurre dans un vaisseau, ajoutez la farine tranquillement jusqu'à ce que ça devienne mou, puis ajoutez l'oignon et la carotte coupés en petits morceaux ainsi que la sauce aux tomates. Laissez cuire ces légumes jusqu'à ce qu'ils puissent être passés au tamis. Ajoutez au riz que vous placez dans un plat allant au four, ayant soin de laisser un vide au milieu dans lequel vous placez la viande froide. Faites cuire cinq minutes.

• • •

Blé d'Inde à la Canadienne

Ingrédients: 1 boîte de blé d'Inde; 1 cuillerée à soupe de beurre; 1 oignon; 1 tasse de patates coupées en petits morceaux; 2 tasses de lait; 1 cuillerée à soupe de beurre; ½ tasse de biscuits au soda (pilés); sel et poivre; 3 tasses d'eau.

Préparation: Faites frire l'oignon coupé en petits morceaux dans le beurre. Ajoutez les trois tasses d'eau ainsi que les patates et laissez bouillir pendant vingt minutes. Ajoutez le blé d'Inde, le lait, une cuillerée à soupe de beurre, les biscuits, ainsi que du sel et du poivre au goût. Servez bien chaud.

• • •

Poisson à la mode

Ingrédients: 1 tasse de poisson cuit et froid; 2 tasses de lait; 2 cuillerées à soupe de beurre; 4 biscuits au soda pilés; 2 oeufs cuits dur; poivre et sel.

Préparation: Faites bouillir le lait. Ajoutez le beurre, les biscuits pelés, le poisson, ainsi que du poivre et du sel au goût. Laissez bouillir pendant cinq minutes et ajoutez les oeufs écrasés. Servez sur du pain grillé.

E. R.

• • •

ELIE

Nous sommes tous bien contents de revoir le printemps, de revoir cette terre que nous n'avons pas vue depuis si longtemps, mais malheureusement les hommes s'en vont tous en guerre. Nous leur souhaitons bon courage. C'est pourquoi plusieurs jeunes filles d'Elie s'empressent de faire leur grand ménage à présent pour aller les remplacer dans les champs.

• • •

M. le curé Théoret, de Dauphin, était de passage au presbytère, cette semaine, en voyage d'affaires à Winnipeg.

• • •

M. Cyprien Deslauriers, de Bluff Creek, était en promenade chez Mme Avila Aquin, la semaine dernière.

• • •

M. Albert Morrisson est en promenade chez M. Ed. Roy.

• • •

La paroisse d'Elie a à pleurer la perte d'une de nos meilleures familles, celle de M. S. Besse, qui est allée demeurer à Fannystelle.

• • •

Mlle Laura Alarie nous a annoncé la semaine dernière qu'elle devait nous quitter pour la Saskatchewan, comme institutrice d'école. Nous lui souhaitons bon succès, et nous espérons qu'elle reviendra bientôt parmi nous.

• • •

Nous constations la semaine passée que Fleur de Lis a fait une toute petite erreur, puisque c'était la visite des RR. SS. de Miséricorde que nous attendions Nous lui pardonnons. Je crois bien qu'elle n'en sera pas froissée qu'on l'ait repris. Nous ne voulons pas lui faire de reproches et nous espérons bien qu'elle nous donnera le plaisir de donner d'autres nouvelles d'Elié dans la **Liberté.**

Hirondelle du Printemps.

OTTERBURNE

Jeudi prochain, le 13 avril, à 8 heures du soir, à l'école d'Otterburne, il y aura râfle d'un cadre de Saint-Antoine. Cette râfle aura lieu au profit de l'orgue de l'église de Saint-Pierre. Venez en foule, c'est pour une bonne cause.

• • •

Lundi dernier, le 3 avril, nous avons eu la visite de M. l'inspecteur Poulain. Ce dernier fut reçu avec joie dans notre école, et après avoir fait un assez long examen il déclara qu'il était content de voir que nous avions fait beaucoup de progrès depuis sa dernière visite à notre école.

A son arrivée il nous examina sur l'arithmétique, puis nous avons lu en français et en anglais. La visite de M. l'inspecteur se termina par un petit discours. Il nous dit que nous, Canadiens français, nous devons parler autant que possible le français avec nos petits camarades et le parler correctement. Nous sommes Canadiens français et les Anglais ne feront pas des Anglais de nous! Non! jamais!

Petit Patriote.

POULE D'EAU

Le trop peu renseigné correspondant d'Elie, qui signe du nom gracieux de "Marguerite" fera bien de signer son véritable nom, car ce dernier est trop angélique, pour servir de nom de plume à un correspondant aussi pervers, qui prétend que les gens de la Poule d'Eau veulent retourner dans la plus rétrograde des places. Nous pouvons lui répondre à ce même type que nous sommes trop bien ici pour aller nous embourber dans le "gumbo" d'Elie.

• • •

Nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous le 30 du mois dernier, le Rév. Curé Desmarais, de Toutes Aides, qui est venu spécialement pour faire accomplir leurs devoirs religieux aux homesteaders. La messe fut célébrée chez M. D. Bernardin. L'assistance était forte.

• • •

M. et Mme Henri Bernardin sont partis pour Elie, il y a quelques jours, afin de mettre ordre à leurs affaires. Ils reviendront cet automne.

• • •

Nous comptons comme nouveaux colons M. et Mme Henri Poirier, qui nous sont arrivés le mois dernier. Ils sont très enchantés de la place, comme tous ceux d'ailleurs qui sont venus, l'ont été.

• • •

MM. Olivier Girardin et Patenaude doivent partir sous peu pour explorer le terrain à l'est du lac P. D. Nous souhaitons bon succès à ces nouveaux explorateurs.

• • •

MM. Napoléon Dufaut et Alphonse Bernardin ont formé une société pour exploiter un moulin à scie sur les îles. Ils scieront quand ils auront fini de réparer leurs vieilles machines. Cette compagnie portera le nom de Twin Island Lumber Company.

• • •

M. Butler, marchand de la réserve, s'est enrôlé dans un régiment de Winnipeg pour aller combattre avec ses compatriotes.

• • •

Baptême. — M. et Mme Baptiste Bernardin font part à leurs parents et amis du baptême de leur petit garçon, baptisé: Noël-Joseph-Georges. Parrain, Noël Dufault; marraine, Mme Alphonse Bernardin.

J'sais Tout.

EN L'HONNEUR DE MGR L'ARCHEVEQUE

Séance dramatique et musicale au Collège

Un beau succès a couronné la séance dramatique et musicale que le Collège de Saint-Boniface donnait en l'honneur de Monseigneur l'Archevêque, mercredi dernier On y jouait "Les Flavius", tragédie à l'allure cornélienne du R. P. Longhaye, s.j. Nous empruntons au programme l'analyse de ce drame.

"Deux conspirateurs, Stephanus, affranchi de Domitien et Elymas, magicien juif et chrétien apostat, veulent faire passer l'empire aux mains de Nerva. Celui-ci, indécis d'abord, se laisse enfin persuader: une liste de proscription dérobée au chevet du tyran où son nom est porté a vaincu ses scrupules.

Mais le temps presse. Domitien, qui veut fonder sa dynastie, s'est choisi deux successeurs et demain Sabinus et Perennis — dans l'histoire Vespasien et Domitien — fils de Flavius Clemens, son parent, seront proclamés empereurs. Il faut déjouer ce plan.

L'affranchi, dont le fils Euryclès est lié d'amitié avec les Césars, réussit à savoir, par des questions perfides dont Eurycles ne soupçonne pas la malice, que les Flavius sont chrétiens. Il fait part de sa découverte à l'apostat. Celui-ci triomphe.

Mais Domitien aime les Césars: renoncera-t-il, pour cette seule raison, malgré sa haine des chrétiens, à son projet de les faire empereurs? Soulever les chrétiens est une inspiration d'Elymas: leur attachement aux Flavius les armera facilement contre l'empereur pour sauver les jours des futurs héritiers de l'empire.

Cimber, tribun gaulois, chrétien lui-même, mais d'un zèle inconsidéré, soudoyé par Stephanus, instrument docile des desseins d'Elymas, accepte, avec une joie qu'il ne peut dissimuler, de se mettre à la tête des chrétiens révoltés sous prétexte de sauver les Césars.

Deux billets informent Domitien du projet des chrétiens et de la foi des jeunes princes. Domitien les mande au palais, les interroge, obtient l'aveu qu'il redoutait d'entendre, cherche à les fléchir, mais en vain. Son propre palais leur servira de prison. Clemens, leur père, est interrogé à son tour. Comme la dissimulation n'est plus possible, il refuse à l'empereur l'hommage aux dieux qu'il exige de ses enfants et est confié à la garde de Vindex.

Domitien, sous le poids d'un profond accablement, ne sait à quel parti s'arrêter. Elymas, qui épie tous les mouvements de l'empereur, croit venu le moment favorable de frapper un dernier coup: il anonce, juste à l'instant critique, que la révolte, fomentée par les chrétiens, s'agite et menace d'éclater. C'en est fait: Domitien se rend à l'appartement des prisonniers, essaie, mais mollement car il n'espère plus les vaincre d'ébranler la fermeté du père et des enfants et les livre aux mains du bourreau."

Distribution des rôles:

Flavius Domitien Auguste, empereur, Albert Prince; Flavius Cléments, consul, parent de Domitien, Paul Prince; Flavius Sabinus et Flavius Perennis, fils de Clemens: Auguste Daudenault et Antonio Baril; Nerva, sénateur Jean Préfontaine; Stephanus, affranchi de Domitien, Louis-Philippe Gagnon; Eurycles, fils de Stephanus, Joseph Van Belleghem; Elymas, magicien juif, Armand Goulet; Cimber, tribun des prétoriens, Armand Bertrand; Nérée, et Achillée, serviteurs de Clemens, Edouard LaFlèche et Edouard Préfontaine; Vindex, chef de la garde germaine de Domitien, Magloire Grégoire; Sénateurs, soldats. — La scène est à Rome, 98 après Jésus-Christ.

Le programme musical fut fort apprécié de l'auditoire. La séance se termina par l'hymne national O Canada.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir la préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



LA SEMAINE SAINTE

Qu'est-ce que la Semaine Sainte? La Semaine Sainte nous rappelle cette période mémorable de la vie de Jésus, comprise entre ses deux grands triomphes terrestres: triomphe de son Humanité, par son entrée solennelle dans Jérusalem, au jour des Rameaux; triomphe de sa Divinité, par sa sortie glorieuse du Tombeau, à l'aurore de Pâques.

Pourquoi appelle-t-on ces jours: la Semaine Sainte? Parce qu'ils nous rappellent les dons les plus insignes de la Libéralité divine, en même temps que ses suprêmes enseignements: c'est pendant la Semaine Sainte que Jésus institue le sacrement de son Amour, la sainte Eucharistie; c'est pendant la Semaine Sainte qu'il couronne une vie de bienfaits par le don de sa vie sur la Croix. Sans doute, tout a été saint et divin en Jésus, néanmoins, les derniers jours de sa vie humaine sont plus pleins, je dirais, si possible, des trésors d'amour du Coeur de Dieu. C'est l'heure où le Maître, pour nous apprendre, par un exemple inoubliable, que la pierre de touche du véritable amour est le sacrifice, nous dévoile l'infinie profondeur de sa charité, en se sacrifiant pour l'homme par un double sacrifice: sacrifice de sa Divinité, sacrifice non sanglant dans l'Eucharistie: sacrifice sanglant, sacrifice de son Humanité au Golgotha; dans l'Hostie il se cache, Prisonnier d'amour, pour ne pas laisser les siens sans appui, orphelins; à la Croix, il s'attache, Victime d'amour, afin de faire oublier à son Père, par cet excès de dévouement, le péché de l'homme. La Semaine Sainte, c'est le Cénacle, c'est la Cène, c'est l'Eucharistie! La Semaine Sainte, c'est le Calvaire, c'est la Croix, c'est la Rédemption. Semaine de l'Amour, où d'un coup Dieu dépasse la mesure de tous ses dons, passés et futurs, en se faisant lui-même le Don de l'homme; Semaine de la Passion, où l'Homme-Dieu, devenu la rançon du péché, soldant avec surabondance le rachat du monde, montre à la créature coupable tout ce que lui a coûté la réparation de son égarement, de son péché.

Comment passer la Semaine Sainte?

Dans la prière, la pratique des bonnes oeuvres, la mortification. Unissons-nous davantage à Jésus pendant ce saint temps; que notre pensée cherche sa nourriture dans la méditation des souffrances au Sauveur. N'oublions pas que "le grand bourreau du Fils de Dieu, c'est le péché". Il y a notre part de péché, à chacun de nous, dans ces trente deniers de Judas, dans ces soufflets, dans ces injures, dans ces coups, dans cette rude croix, dans ces clous et dans cette lance qui lui déchire le coeur. C'est nous, pauvres pécheurs, qui sommes malades; et c'est le divin Médecin qui, pour nous guérir, souffre et peine. Allons au torrent d'humiliations qui abreuvent le Christ, allons à cet océan de douleurs où il s'est plongé, de plein gré, pour expier l'orgueil de l'homme, pour expier la sensualité des mondains; allons-y nous sevrer de cette faim insatiable des honneurs, de cette soif dévorante des plaisirs, de ce goût effréné de la jouissance. Associons-nous à la Passion du divin Crucifié, en imitant ses sublimes exemples de détachement, d'amour, de soumission résignée dans la souffrance. Que chacun unisse sa pénitence à celle de Jésus-Christ, "une pénitence qui puisse être le supplément de celle de Jésus, une pénitence dont le pécheur puisse croire et se rendre témoignage qu'elle accomplit, comme parle l'Apôtre, ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ". Jésus nous a aimés le premier; "il nous a aimés de toute éternité: il nous a aimés jusqu'à la fin" c'est-à-dire **infiniment**, sans limite. Répondons à l'amour par l'amour; ne rendons pas inutile le Sang du Juste, versé sur la Croix: ouvrons nos âmes au repentir, ayons assez d'humilité pour faire un aveu loyal de nos erreurs et de nos chutes, assez d'amour pour regretter nos fautes en toute sincérité, assez de foi pour prier sans fausse honte; alors la Croix sera pour chacun de nous un instrument de salut, le Sang divin, inondant nos âmes, y fera germer une moisson de vertus fécondes en mérites et en bonnes oeuvres.

Ainsi le fruit que nous retirerons de la Semaine Sainte, passée dans ces sentiments, sera la résurrection de Jésus en nos âmes par un accroissement de grâces. Nos coeurs auront reçu une sève nouvelle qui leur donnera un regain de vie chrétienne. Surtout, nous aurons appris cet esprit de détachement, cet esprit de mortification non moins indispensable pour vivre en homme que pour vivre en chrétien. Si le Maître a ainsi souffert, le disciple doit savoir accepter volontiers l'affliction, porter patiemment sa croix, car "le disciple n'est pas plus que le Maître". Enfin nous aurons appris à "endurer en la manière de Jésus-Christ", nous aurons appris à porter courageusement, vaillamment, le fardeau du devoir, le fardeau de la souffrance, le fardeau de la vie.

LA PAROISSE, LA RECONNAISSANCE ET LA MORT

La paroisse catholique, c'est le foyer de notre vie religieuse.

Notre vie religieuse! Emportés dans le tourbillon des affaires du monde, c'est à peine si de temps en temps nous nous arrêtons pour réfléchir à l'importance souveraine de la religion.

Nous savons, mais nous oublions. Viendront des jours de maladie, où peu à peu la vie du corps s'éteindra en vous, où peu à peu nous sentirons la terre se dérober sous nos poids, où peu à peu nous deviendrons tout seuls, tout seuls et à la veille de comparaître devant Celui qui décidera de notre éternité.

Nous apprécierons alors toute la valeur des pardons divins, tout le réconfort des espérances divines, tout le prix des oeuvres de religion.

Les oeuvres de religion! C'est dans l'église paroissiale que nous apprenons à les faire! c'est là que nous allons chercher les pardons, c'est à elle, à nos prêtres que nous nous adresserons à l'heure terrible. Ils viendront nous apporter les grands espoirs.

Et quand tout le monde nous aura abandonnés, c'est l'Eglise qui nous suivra jusqu'au delà du tombeau, priant pour nous, hâtant pour nous l'heure des joies célestes.

L'Eglise, la grande Eglise catholique, mais par le moyen surtout de l'église paroissiale, de notre église à nous.

N'oublions point cela.

N'oublions point!

Et qu'est-ce que ne pas oublier?

Nous pouvons de mille manières témoigner à l'Eglise que nous n'oublions pas ses bienfaits, à la paroisse que nous apprécions ce qu'elle nous donne, ce qu'elle nous prépare.

N'en indiquons qu'un seul aujourd'hui.

La paroisse a ses oeuvres. C'est **oublier** que de rechigner sans cesse quand il s'agit de les soutenir.

Soutenir les oeuvres de la paroisse, c'est **aider à soutenir la foi et l'amour de Dieu** dans les âmes; c'est **soulager les pauvres** qui sont les membres souffrants de Jésus-Christ, c'est embellir l'église, c'est aider par conséquent à y attirer les âmes, c'est travailler à **étendre le règne de Notre-Seigneur,** c'est s'associer à l'oeuvre des prêtres, c'est faire de l'apostolat, et c'est se préparer à comparaître devant notre juge.

Pourquoi un **chrétien,** qui se souvient, qui n'oublie point ce que c'est que la **paroisse,** ne laisserait-il pas plus souvent, en mourant, un souvenir à sa paroisse?

Pourquoi ne l'aiderait-il pas, par un **legs dans son testament,** à répandre autour d'elle le bien, la consolation, la vie divine?

Cette charité faite dans un esprit d'amour, de reconnaissance, d'apostolat, vous sera aussi utile que bien des messes, parce que, elle sera faite souvent avec une intention plus pure, avec un oubli de soi plus grand et un plus grand désir de voir le règne de Dieu s'étendre sur la terre. Rien ne peut davantage être agréable à Notre-Seigneur.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

BENOIT XV ET LE ROLE PACIFICATEUR DE LA PAPAUTE

Le Père Yves de la Brière vient de consacrer dans les **Etudes** un article très documenté à ce rôle pacificateur à travers les siècles, et notamment dans nos temps actuels.

Nous sommes heureux d'en mettre la conclusion sous les yeux de nos lecteurs.

"Si nous avions l'impertinente audace de critiquer l'une des assertions du discours pontifical de Noël, ce serait pour reprocher filialement et respectueusement au Souverain Pontife d'avoir exagéré l'inefficacité de ses propres interventions destinées à combattre ou à réduire les désastres de la guerre; c'est d'avoir prétendu que sa voix de messager de la Paix et de Défenseur du Droit aurait obtenu aussi peu de résultats que la voix qui parlerait dans la solitude lointaine du désert: "Vox clamatis in deserto". Il est manifeste que Benoît XV, douloureusement ému de n'avoir pas eu l'heureuse possibilité d'arrêter ou d'abréger la terrible effusion du sang, a humblement et délibérément gardé le silence au sujet de la page déjà si belle que lui-même est en train d'écrire dans la grande histoire du rôle international de la papauté.

"Rappelons en peu de mots les interventions heureuses, délicates, efficaces que nous avons eu précédemment l'occasion d'exposer de façon moins sommaire.

"Non seulement Benoît XV a multiplié les faveurs de tout ordre pour encourager et développer l'exercice du ministère spirituel dans chacune des armées belligérantes, mais il a remédié avec la sollicitude la plus aimante à la détresse matérielle des populations, quelles qu'elles soient, qui ont subi les horreurs de l'invasion étrangère: populations de la Belgique, du Luxembourg, de la France du Nord-Est, de la Prusse orientale et des trois Polognes.

"Benoit XV a organisé méthodiquement, efficacement l'assistance religieuse et morale aux prisonniers de guerre en tous pays, et pareillement la recherche des disparus, grâce au service catholique de correspondance et d'informations établi à Rome, à Fribourg, à Vienne et à Paderborn.

"La diplomatie de Benoît XV a obtenu ou contribué à obtenir des Etats belligérants l'échange général des grands blessés, l'échange d'une partie d'entre les otages et d'entre les internés civils, la récente hospitalisation en Suisse d'un certain nombre de prisonniers malades et enfin d'un manière universelle et absolue, le repos dominical des prisonniers de guerre.

"L'intervention diplomatique de Benoît XV, appuyée en certains cas par l'intervention diplomatique du roi d'Espagne Alphonse XIII, a obtenu de l'Allemagne et de l'Autriche la grâce ou la commutation de peine de plusieurs personnes condamnées à mort en Belgique ou dans d'autres pays militairement occupée. De même, l'action de Benoît XV s'est exercée d'une manière souvent efficace, par l'intermédiaire de Mgr Dolci, délégué apostolique à Constantinople, en faveur de nombreux sujets ou ressortissants des Etats en guerre avec la Turquie, et dans toute la mesure du possible, en faveur des malheureuses populations arméniennes de Turquie d'Asie.

"Benoît XV aura pu être, jusqu'à ce jour, impuissant à faire la paix. Il ne l'aura certes pas été à faire le bien.

"Le rôle international de la Papauté prend un tel relief dans les tragiques circonstances de l'heure présente, que, foulant aux pieds des préjugés séculaires, la Grande-Bretagne a jugé indispensable d'accréditer une légation diplomatique auprès du Saint-Siège pour la durée de la guerre. Le 30 décembre 1914, sir Henry Howard, ministre plénipotentiaire du roi George V, venait présenter au Vatican ses lettres de créance. N'insistons pas sur la discrète et grave leçon que pareil événement comporte pour la France officielle.

"Quelques mois plus tard la Hollande imitait l'exemple de la Grande-Bretagne. Le ministre plénipotentiaire de la reine Wilhelmine, accrédité auprès du Saint-Siège pour la durée de la guerre, est M. Van Nispentot-Sevenaer, ancien président de la deuxième Chambre. A la séance du 10 juin 1915, les députés hollandais ont adopté par 82 voix contre 10 la création de cette légation diplomatique proposée par le cabinet Cor van den Linden. Le ministre des Affaires étrangères, M. London, appuya et motiva le projet en des termes qui méritent d'être retenus:

"**Nous n'avons pas à nous faire d'illusion. D'ici longtemps, il ne s'agira pas de signer la paix, mais la paix viendra un jour: et c'est pour cela que le Gouvernement dirige son attention longtemps à l'avance vers les endroits nécessaires...**

"**Est-ce que vraiment nous aurions des antipapistes qui renonceraient à la paix plutôt que d'obtenir cette paix en collaboration avec le Vatican? Est-ce qu'on oublie le but élevé que nous avons en vue? Est-ce donc qu'il y a des gens qui ne se rendent pas compte du drame qui se déroule à l'est et à l'ouest de l'Europe? Est-ce qu'il en est qui ne seraient pas reconnaissants à la Hollande si elle parvenait à abréger d'un mois, d'une semaine, d'un jour cette guerre?... Même si la collaboration avec le Vatican ne devait pas conduire au but désiré, je suis convaincu qu'il aurait mieux valu à la Hollande d'avoir un insuccès dans ces conditions que de n'avoir pas pris part à l'action, si le Vatican devait aboutir seul.**

"Si un congrès diplomatique doit se tenir un jour et déterminer les bases de la paix de l'Europe et du monde; si de nouvelles conférences internationales doivent avoir lieu pour améliorer et compléter, à la lumière d'une terrible expérience, les règles tutélaires du droit des gens, est-il admissible, est-il concevable, est-il tolérable que le Pontife de Rome ne soit pas convié à siéger parmi les médiateurs, les arbitres, les garants de la paix et du droit?

"Existe-t-il une puissance au monde qui, en vertu de son caractère propre, de son influence morale, de ses traditions anciennes et des actes authentiques de sa plus récente histoire, ait des titres plus certains que la Papauté romaine à intervenir légitimement et utilement dans le concert des puissances pour le rétablissement d'une juste paix et pour la sauvegarde à venir de la loi des nations?

"N'est-il pas démontré, par la nature des choses et par les faits contemporains, que le Saint-Siège est en mesure de donner aux accords et aux règles du droit international une collaboration éminemment apte à augmenter leur prestige moral, leur action réelle sur un grand nombre d'esprits et de consciences: collaboration éminemment apte, par le fait même, à rendre un peu moins douteuse leur efficacité?

"La société contemporaine posséderait-elle et connaîtrait-elle trop de forces morales et sociales qui militent en faveur de l'ordre, de la justice et de la charité, du respect loyal de tous les droits, pour pouvoir, de gaieté de coeur, se priver aujourd'hui du concours actif de la plus haute puissance religieuse et morale du monde entier?

"Non seulement la Papauté romaine peut donner aux règles conventionnelles du droit des gens une consécration qui grandisse leur prestige et leur efficacité; non seulement elle peut, en certains cas, faire agréer un arbitrage pacificateur qui ne pourrait être accepté de la part d'aucune autre puissance, car la Papauté dispose d'une autorité d'ordre essentiellement moral dont l'équivalent n'existe chez aucune souveraineté d'ici-bas; mais, en outre, la Papauté romaine peut promulguer les préceptes moraux, d'une admirable cohésion, qui constituent spécifiquement le droit chrétien de la paix et de la guerre. Mieux encore: en vertu des traditions sacrées dont elle garde le dépôt, la Papauté nous enseigne la doctrine de l'ordre éternel et divin qui donne au droit international — comme à tous les droits — sa valeur obligatoire pour les consciences et sa sanction souveraine.

LE PASCATIN

Le nom n'existe pas dans la langue française. Et c'est bien dommage qu'il ait fallu l'inventer. Mais la chose, mais l'homme qui le porte, existe, parle, marche, vit en chair et en os, — et Dieu veuille que ce ne soit pas vous!

Le pascatin est le catholique qui fait ses pâques...

Eh bien, tant mieux! pourquoi lui en voulez-vous? Aimeriez-vous mieux qu'il ne les fît pas?

—C'est qu'il ne fait pas ses pâques. Et par ce fait, il appartient à une catégorie de pénitents dignes de toutes les pitiés et inspirant toutes les craintes. Sans doute, quelques-uns se rattachent à cette classe de malheureux par un reste de vieux jansénisme, — ceux-là méritent plus d'indulgence, — d'autres par la peur du sacrifice et des ruptures à faire, — ce sont des consciencieux, mais lâches. Ils attendent parfois, comme des renards, jusqu'à la Quasimodo; mais enfin ils rompent et se convertissent pour tout de bon.

Le vrai pascatin traite la confession et la communion pascales en pure formalité à remplir. Il attendrait tout aussi bien cinq ans, si la censure de l'Eglise s'allongeait jusque-là. Ce n'est pas de se convertir qu'il importe, c'est de le paraître une fois par année. Sa préparation ne consiste pas à renoncer à ses péchés, mais à s'examiner pour les dire; l'inquiétude n'est pas de se repentir, c'est de se confesser; ce n'est pas d'être pardonné, c'est d'avoir l'absolution; ce n'est pas de rompre avec les complices, de restituer le bien mal acquis, de se soumettre aux lois de Dieu et de l'Eglise, c'est de faire ses pâques, de n'être pas **remis.**

Et quand il croit les avoir faites parce qu'il a rencontré un prêtre disposé à l'entendre et assez confiant pour croire à sa contrition et à son ferme propos, il s'en va content, faisant, avec ce sacrilège probable, le noeud entre les habitudes vicieuses de l'année passée et celles de l'année qui vient. Il se sent aussi prêt que jamais à manquer la messe, à violer le sixième commandement, à blasphémer, à entretenir ses liaisons criminelles, à boire, à mentir et à voler. On dirait même qu'il y va plus allègrement, atendu son illusion de n'avoir plus le poids des fautes accusées et d'être un bon catholique, puisqu'il a fait ses pâques. Sa mère, sa femme, son mari, personne n'a plus rien à dire: il a fait ses pâques! Ce n'est pas lui qu'on enterrera comme un chien: il a fait ses pâques!

Quand je prêchai ma première mission, j'entendis le vieux missionnaire dont j'étais le jeune compagnon, dire de toute sa conviction frémissante et en frappant la chaire de son poing: "De toutes les races de pécheurs, il n'en est pas qui me fasse plus mal au coeur et dont l'avenir m'inspire plus de crainte que la race des pascatins!"

J'en fus tout troublé, mais je tâchai de me rassurer en soupçonnant mon vieux maître d'exagération dans le zèle. Hélas! depuis ce jour j'ai été souvent plus sévère que lui, sans pourtant rien exagérer

Oui, le pascatin est un formaliste qui fait peur. Il accumule, avec ses fautes, des absolutions nulles quand elles ne sont pas sacrilèges; et comme en cela, plus qu'en tout le reste peut-être, la mort est l'écho de la vie, il reçoit avant de mourir les formalités des derniers sacrements, et s'en va... chez lui: **in locum suum.** De fait, je ne sache pas de pécheurs plus effrayant à assister à l'heure de la mort, avec les **manqueurs** de messe, que ces routiniers des pâques, à qui leur formalité annuelle a servi à toute sorte d'illusions et à les pacifier dans le mal sans leur apporter de pardon.

—Mais alors, vous êtes plus exigeant que l'Eglise! Voulez-vous donc qu'entre deux maux on choisisse le pire et qu'on ne communie plus du tout?

—Personne n'est tenu de choisir entre deux pareils maux; et ce n'est damner personne que de dire: il vaut mieux aller chez le diable avec tous les péchés de sa vie, que d'y aller en y ajoutant des sacrilèges. Le vrai choix, possible, beaucoup plus sûr, et que je vous conseille avec l'Eglise, c'est de faire vos pâques avec des dispositions d'un vrai catholique, sincère, repentant, acceptant les sacrifices nécessaires pour rompre des liens criminels et vivre votre ferme propos, — c'est de les renouveler plusieurs fois l'année par la confession et la communion, afin de n'avoir plus à choisir entre deux enfers, mais entre les garanties toujours plus sûres d'un ciel dont vous ferez par là la conquête.

CHEMIN DE LA CROIX

On ne fait pas assez le Chemin de la Croix. Et pourtant, c'est un fructueux et salutaire exercice. Quel meilleur temps que le carême, pour le faire souvent?

Lisez et retenez bien **ses leçons: Haine du péché:** notre grand ennemi, le meurtrier de Jésus dans nos âmes. **Pardon des injures:** Jésus nous en fait une loi et nous en a donné l'exemple. **Résignation dans la souffrance:** souffrir est inévitable. La souffrance résignée, la seule méritoire, est celle que nous apprend Jésus. **Courage et confiance:** dans la lutte, les chutes sont parfois fréquentes. De Jésus nous apprendrons à ne nous décourager jamais. **Amour de Jésus:** il nous a aimés jusqu'à la mort de la croix. Le suivre sur la route du Calvaire nous le rappellera et nous pressera à l'aimer davantage.

Ses avantages

Par concession des Souverains Pontifes, à faire le Chemin de la Croix en méditant la Passion, on gagne autant d'indulgences que si l'on visitait en personne les Stations du Chemin de la Croix à Jérusalem. Ces indulgences, si nombreuses qu'on n'en peut faire le calcul, sont toutes applicables aux âmes du purgatoire.

Conditions

1o Aller d'une Station à l'autre lorsqu'on fait le Chemin de la Croix privément.

2o Les parcourir toutes sans interruption notable.

3o Méditer sur la Passion, chacun selon sa capacité.

Donc pour gagner toutes les indulgences, il n'est pas nécessaire de se mettre à genoux à chaque Station ou de réciter de longues formules.

Faisons souvent ce saint exercice.

LE SAINT ROSAIRE

Mystères joyeux

L'Annonciation, l'humilité; **La Visitation,** la charité envers le prochain; **La Nativité de Notre-Seigneur,** l'esprit de pauvreté; **La Purification,** la pureté de coeur, **Le Recouvrement de Notre-Seigneur,** la piété.

Mystères douloureux

L'agonie, la contrition de nos péchés; **La flagellation,** la mortification de nos sens; **Le Couronnement d'épines,** la mortification intérieure; **Le Portement de la Croix,** la patience dans toutes nos croix; **Le Crucifiement,** la mort à nous-mêmes.

Mystères glorieux

La résurrection, la conversion; **L'Ascension,** le désir du ciel; **La descente du Saint-Esprit,** les dons de l'Esprit-Saint; **L'Assomption,** une grande dévotion envers Marie; **Le couronnement de la sainte Vierge,** la gloire éternelle.

Autour de la Ferme



NOUVELLE ESPECE DE BETAIL

Un croisement du bison ou "buffalo" américain avec nos vaches ordinaires nous donnent une nouvelle race d'animaux pour la boucherie

Le Ministère de l'Agriculture s'est procuré, par l'intermédiaire des fermes expérimentales, un troupeau de cattalos. C'est une nouvelle race d'animaux de boucherie résultant du croisement du bison ou du "buffalo" américain avec les bovins domestiques. Ce troupeau est le résultat d'une série d'expériences effectuées par feu Mossom Boyd, sur les troupeaux de sa ferme de Big Island, à Bobcaygeon, Ontario; il se proposait de produire une variété d'animaux de boucherie qui soit spécialement adapté aux régions canadiennes les plus reculées vers le nord.

Le croisement de bovins domestiques et de bisons a été l'objet d'expériences pendant de longues années. Il avait été entrepris avec plus ou moins de succès par un certain nombre d'individus isolés. Les registres de l'association des éleveurs américains nous apprennent qu'en 1886, le colonel C. J. Jones essaya de créer ces animaux dans l'Etat du Kansas. Le colonel Jones avait perdu beaucoup d'animaux par les blizzards, et il avait essayé de produire une race qui pourrait être employée à la production de la viande et de la fourrure, sur les millions d'acres de terre situés au-delà des limites consacrées à la production du bétail de boucherie.

L'expérience avait été également tentée au Texas. M. Charles Goodnight avait réussi à produire un troupeau de cattalos en croisant les bisons avec les Polled Angus. M. Goodnight prétend que ces cattalos sont réfractaires au charbon symptomatique, à la fièvre du Texas et à d'autres maladies du bétail, qu'ils arrivent à des poids plus élevés, qu'ils consomment moins de nourriture, et qu'ils conservent mieux leur poids que le bétail dans des conditions défavorables. Il prétend également que le cattalo ne fuit pas devant la mouche du talon et qu'il ne s'égare pas dans une tempête. Il a constaté que ces animaux se passent d'eau plus longtemps que les bêtes bovines domestiques, qu'ils sont plus dociles, faciles à dresser et qu'ils ne se battent pas.

L'expérience entreprise par M. Mossom Boyd avait été commencée en 1894; elle a été continuée jusqu'à sa mort qui est arrivée il y a deux ans. Au début, il s'était servi de plusieurs vaches de races différentes; quelques-unes de ces vaches restèrent stériles, et après quelques années d'expérience, il ne conserva plus que des métis d'Aberdeen Angus et de Hereford. Son troupau possède donc les formes épaisses des races de boucherie avec une modification de la bosse et de la profondeur des côtes, spéciales au bison.

La stérilité fut un grand obstacle au progrès dans les premières phases de l'expérience, plus spécialement chez les premiers croisements. Mais en obtenant le vrai cattalo — la progéniture des deux parents, dont tous les deux possèdent un mélange de sang — et en réformant les mauvais reproducteurs, M. Boyd a réussi à développer un troupeau d'animaux prolifiques. Au début, les avortements étaient fréquents, mais cette tendance a été surmontée dans le cattalo, qui soutient très bien aujourd'hui la comparaison avec les bêtes bovines ordinaires pour l'élevage des jeunes.

Sans doute, M. Boyd doit une partie de ses succès aux résultats déjà obtenus par les autres éleveurs. Il savait, par l'expérience des autres, que les difficultés initiales présentées par ces croisements pourraient être surmontées par la persévérance. Il poursuivit ce travail avec confiance et parvint à démontrer la valeur de la nouvelle race. Après sa mort, sa succession ne put continuer l'expérience. On demanda, à plusieurs reprises, au Ministère de l'agriculture de s'en charger, et on renouvela ces instances lorsque l'on apprit que le troupeau de cattalos allait être dispersé, et que la valeur de ce travail serait perdue. On pria le Ministre de l'agriculture d'acheter ce troupeau de cattalos et de continuer cette entreprise sur des bases réellement scientifiques.

L'honorable Martin Burrel, après avoir fait minutieusement inspecter ces bêtes par les fonctionnaires des fermes expérimentales, des divisions de l'industrie animale et de l'hygiène des animaux, choisit un certain nombre d'animaux dans le troupeau. Cette sélection comprenait vingt bêtes, composées de seize femelles et de quatre mâles. L'âge des femelles varie de un à neuf ans; elles possèdent de vingt-cinq à soixante-quinze pour cent de sang de bison et pèsent de 500 à 1,700 livres. L'âge des mâles varie de quatre à neuf ans, ils possèdent de trente-et-un à soixante-quinze pour cent de sang de bison et pèsent de 1,000 à 2,000 livres. Tous sont des reproducteurs réguliers, et présentent tous les indices d'une constitution vigoureuse. On admet depuis longtemps que les bisons possèdent des qualités qui seraient avantageuses si on pouvait les transmettre aux animaux de boucherie, et plus particulièrement aux animaux que l'on élève sur la prairie, dans les districts froids. Il semble, d'après les expériences de M. Boyd et d'autres, que l'on a réussi à maintenir, dans le cattalo, les excellentes qualités des bisons. Dans un blizzard, les cattalos, comme les bisons, font face à la tempête, au lieu de se disperser devant elle comme font les bovins domestiques. En outre, le cattalo est spécialement adapté au pâturage. Il se maintient en bon état de chair sur un maigre herbage. Il ressemble au bison par la faculté qu'il possède de pouvoir se redresser sur les pattes de devant, ce qui lui permet de se lever même lorsqu'il est affaibli.

La conformation du bison lui permet de porter de grandes quantités de viande. Il possède une paire supplémentaire de côtes, et des vertèbres beaucoup plus longues que celles du boeuf. Ces côtes supplémentaires ne reparaissent pas toujours dans le cattalo, mais la longueur du dos persiste. Il y a, le long de cette épine dorsale, des muscles très forts qui permettent à l'animal de porter un très fort pourcentage de viande sur le dos, la partie la plus utile de l'animal. La valeur de la peau du cattalo a également son importance Elle possède beaucoup des qualités de celle du bison; elle a une meilleure couleur, elle est plus lustrée; le poil, assez fusé, est presque aussi long et n'est pas enchevêtré.

Ce troupeau passe l'hiver sur un quart de section à la station expérimentale de Scott, Saskatchewan; ce terrain est entouré d'une clôture ordinaire en fil de fer; les animaux ont, pour tout abri, une meule de paille et une coulée profonde qui traverse le quart de section. Ils ont un peu de pâturage, mais on leur donne aussi une ration de paille, de foin, de gerbes d'avoine en vert, et quelques racines. Au printemps, ce troupeau sera transporté en des quartiers plus convenables, au pied des montagnes Rocheuses, où l'on poursuivra cet important travail d'hybridation dans des conditions plus favorables.

LES PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Ordinaires	.22
Frais pondus	.30—35
Beurre—	
Crèmerie	.29—30
Ferme (dairy)	.23—27
Saindoux—	
En briques	.14
Tinette, 50 livres	$7.13
Seau (20)	$2.92
Caisse, 10 livres	$8.85
Caisse (5)	$8.92
Caisse (3)	$9.00
Fromage—	
Ontario	.20
Twins	.20¼
Viandes préparées—	
Boeuf	.12½
Veau	.14
Mouton	.16½
Porc	.11½
Bacon, ventre	.20—21
Alimentation—	
Son (tonne)	$19—$20
Gru	$20—$21
Sucre—	
Extra, garanti	$7.70
Foin et fourrage—	
Manitoba, naturel	$19
No 2	$18
No 3	$15
Sauvage, No 1	$15
Sauvage, No 2	$14
Avoine cassée	$27
Orge cassé	$26
Avoine et orge	$26
Farine—	
Best Patents	$6.30
Bakers	$5.80
Clears	$5.00
XXXX	$3.90
Avoine roulée, 80 liv.	$2.30

LES GRAINS

Blé—	
No 1 Nord	113⅞
No 2 Nord	112
No 3 Nord	108¼
No 4	105¾
No 5	97¼
No 6	89¼
Fourrage	84¼
No 1 Rejeté	105¾
No 2 Rejeté	103¾
No 3 Rejeté	101¼
No 1 Tough	106¼
No 2 Tough	104¼
No 3 Tough	101¼
No 1 Sale	105¾
No 2 Sale	103¾
No 3 Sale	101¼
Avoines—	
No 2 C W	.42
No 3 C W	.40¼
Extra No 1 fourrage	.40¼
No 1 Fourrage	.38¾
No 2 Fourrage	.38¾
Orge—	
No 3	.59
No 4	.54
Rejeté	.50
Fourrage	.50
Lin—	
No 1 N W C	.188¾
No 2 C W	.185¾

LE MARCHE BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—	
Premier choix	$7.50 à $7.75
Bon choix	$7.25 à $7.50
"Feeders"	$6.25 à $6.75
"Stockers"	$6.25 à $6.50
Moyens	$5.50 à $6.25
Boeufs (Oxen)—	
Premier choix	$5.00 à $5.50
Bons	$4.25 à $4.75
Moyens	$3.90 à $4.10
Taureaux—	
Premier choix	$5.00 à $5.50
Moyens	$4.25 à $4.75
Légers	$3.50 à $4.50
Vaches—	
Bon choix	$5.50 à $6.00
Bon	$5.00 à $5.25
Ordinaires	$4.25 à $4.75
Conserve	$2.50 à $3.10
Génisses—	
Premier choix	$6.50 à $7.25
Bon choix	$6.00 à $6.50
Bon	$5.50 à $6.00
"Stockers" choix	$5.50 à $6.00
"Stockers"	$5.00 à $5.50
Veaux—	
Choix, 125 à 225 liv.	$8.25 à $8.75
Moyens	$7.25 à $8.25
Lourds	$5.75 à $6.50
Cochons—	
De choix	$10.25 à $10.40
Truies	$7.00 à $8 00
Légers, 110 à 140 liv.	$8.25 à $8.75
Légers, 110 et moins	$8.00 à $8.50
Brebis—	
Grasses	$6.50 à $7.00
Moutons, choix	$7.00 à $8.00

Aux trousses de Villa

Washington, 5. — De nouvelles troupes mexicaines ont été envoyées au Mexique pour renforcer le corps expéditionnaire qui cherche à faire prisonnier Villa et ses bandits.

LA RARETE DES POMMES DE TERRE DE SEMENCE

Comment s'assurer une bonne récolte pour cet automne

La température défavorable qui a sévi en 1915 dans l'Est du Canada et dans certaines parties des Etats-Unis a favorisé le développement du mildiou et de la pourriture, qui ont causé de plus grands dégâts que d'habitude, spécialement dans les plantations qui n'ont pas été bien pulvérisées. Dans bien des cas, on a constaté des pertes de 25 pour cent sur la récolte totale au moment de l'arrachage. Ces pertes n'atteignaient pas toujours ce chiffre, mais parfois elles le dépassaient.

Par conséquent, ce qui, dans certaines parties du pays, paraissait devoir être une récolte abondante, a diminué au point de devenir une quantité négligeable, d'une qualité très inférieure. Les prix élevés auxquels se sont vendus les pommes de terre pour l'usage domestique ont encouragé les cultivateurs à se défaire de leur récolte, et l'on prévoit un sérieux déficit dans l'approvisionnement de tubercules de semence. Déjà les marchands se plaignent de la hausse des prix et il est très difficile, sinon impossible, de se procurer des tubercules de semence. En vue de ces faits, nous conseillons aux cultivateurs de prendre de bonne heure des dispositions pour se procurer des pommes de terre de semence, à moins qu'ils ne soient prêts à payer $3 et plus le boisseau. Nous conseillons à ceux qui ont une provision de pommes de terre d'en mettre immédiatement de côté une quantité suffisante pour la semence, et de faire savoir aux acheteurs s'ils ont un surplus pour la vente. Ces tubercules doivent être choisis à la main, exempts de meurtrissures et de pourriture, de grosseur uniforme et identiques à la variété. Les tubercules les plus avantageux sont ceux qui sont un peu plus gros qu'un oeuf de poule ordinaire; il faut les conserver jusqu'à la plantation dans un caveau frais, obscur, bien ventilé, et ne pas les mettre en couches de plus de trois tubercules d'épaisseur. On peut être assuré que les cultivateurs qui ont une bonne provision de tubercules de semence sains les vendront cher, lorsque les autres commenceront à se rendre compte de la rareté de cet article. La leçon à tirer de ces difficultés, c'est qu'il faut prendre les moyens de prévenir la maladie si l'on veut avoir une bonne récolte de pommes de terre.

Consultez dans ce but la circulaire des cultivateurs no. 9 sur le traitement des maladies de la pomme de terre, publiée par la ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

LE DR RICE S'ENROLE

Le docteur Rice, président jusqu'en janvier dernier, de l'Association des Citoyens de Norwood s'est enrôlé et est aujourd'hui capitaine dans la Field Ambulance No. 1.

DE L'ECONOMIE

Le Conseil Municipal a rogné de $8,000 à $9,000 le budget des dépenses de 1916. W. Fairley, assistant-inspecteur au département de la plomberie, a reçu son congé Il s'est enrôlé dans le 221me.

EN PROVINCE

FANNYSTELLE

Mme Henri Painchaud, de Saint-Boniface, était en visite la semaine dernière chez M. Pierre Painchaud.

• • •

M. Alphonse Castagnier est de retour de Flanders, Ontario, où il a passé l'hiver.

• • •

Deux officiers du 107me bataillon de Winnipeg sont venus à Fannystelle, afin d'enrôler quelques-uns de nos jeunes gens.

• • •

MM. Phillips sont de retour d'Aurora, Ill., avec deux chars de chevaux, machines agricoles et automobile.

• • •

Mme Pierre Painchaud a été gravement malade la semaine dernière. Elle est sous les soins du Dr Vernon, de Starbuck. Nous sommes heureux d'apprendre que sa santé s'améliore.

• • •

Mme Alfred Piché, Sr., est retenue chez elle pour cause de maladie. Aux dernières nouvelles, elle était en pleine voie de guérison

• • •

A la soirée patritique du 31 mars, la somme de $22 a été collectée pour venir en aide au Comité Actif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, de Saint-Boniface.

Les listes de collection sont maintenant entre les mains de Mme Marcel Mollot et de Mlle Bertha Cyrenne. Nous souhaitons à ces deux dévouées zélatrices de notre cause du Parler français, un succès complet. Les noms des donateurs seront publiés sur la **Liberté** la semaine prochaine, lorsque nos listes seront complétées

• • •

Assemblée du 31 mars, à la salle de l'école du village

Proposé par M. Philippe Painchaud, secondé par M. Benjamin Arnal, que M. Marcel Mollot soit président de l'assemblée. Adopté.

Proposé par M. Emile Guyot, secondé par M. Achille Morissette, que M. Joseph Painchaud soit secrétaire de l'assemblée. Adopté.

Proposé par M. Emile Guyot, secondé par M. Achille Morissette, que Mlle Bertha Cyrenne se charge de faire la collecte et de lui fournir des listes. Adopté.

Proposé par M. Benjamin Arnal, secondé par M. Emile Guyot, que Mme Marcel Mollot se charge de faire la collecte et de lui fournir des listes. Adopté.

Proposé par M. le président, M. Marcel Mollot, que M. Philippe Painchaud nous adresse la parole.

M. Philippe Painchaud prononun discours vraiment patriotique. Il dit que les Anglais d'Ontario traitent les 250,000 Canadiens-français de la même façon que les Allemands ont traité les Belges lors de l'invasion de leur territoire en 1914. Il montre aussi la manière tyrannique dont les Anglais ont traité les Acadiens.

La tâche des dames est noble en cette cause et elles ont déjà fait beaucoup pour l'usage du français dans l'école; ce sont les dames d'Ottawa qui ont tenu tête aux oppresseurs de nos droits, dans la vaillante lutte.

M, Painchaud dit que Fannystelle a déjà fait des sacrifices et qu'il faut encore en faire pour pousser à bonne fin la noble cause

Puis M. le Président demande à M. Ulric Boisvert de nous adresser la parole.

M. Boisvert montre en quelques mots bien choisis que ses sentiments sont vraiment patriotiques. M. Boisvert remarque, avant d'entamer son discours, qu'il appartient à des paroissiens plus âgés que lui d'adresser la parole.

M. Norris, dit-il, n'est pas un homme de parole, puisqu'il avait promis lors de l'élection de l'an dernier de ne pas toucher à la question de l'école bilingue. C'est un traître, dit-il, et tout Canadien français ne doit pas suivre les pas d'un tel homme. C'est révoltant, dit-il, de voir la manière dont les Anglais veulent traiter la minorité canadienne-française en cette province. Il fait allusion à un incident très approprié à la circonstance, dont il fut témoin dans la province de Québec. M. Boisvert demande en grâce qu'il y ait de l'union; si toutes les paroisses canadiennes-françaises se tiennent ensemble, nous pouvons espérer avoir nos droits.

M. Emile Guyot est ensuite prié par M. le Président, d'adresser la prole.

M. Guyot qualifie de loi néfaste le bill annulant nos droits scolaires. Ce n'est pas les Anglais qui ont découvert ce pays, ce n'est pas Jacques "Carter" mais bien Jacques Cartier.

M. Guyot dit que M. Norris, malgré qu'il ait donné le droit de suffrage aux dames, n'est pas bien favorable envers elles, car, dit-il, il est encore vieux garçon. (Rires dans l'auditoire.)

La femme canadienne n'est pas une suffragette; elle aspire plus haut que cela, mais afin de contrebalancer le vote des suffragettes, il faut que nos Canadiennes-françaises se fasse un devoir de voter

La lutte est engagée dit-il et nous ne reculerons devant rien: il faut se tenir uni; plus de question de rouge ou de bleu.

M. Guyot fit un discours patriotique de premier ordre. C'est le coeur français qui parle.

M. le Président invite M. Alfred Hamel à nous dire quelques mots.

M. Hamel remercie M. le Président de l'invitation; il fait remarquer qu'il y a eu erreur et que ce devrait être M. Onésiphore Hamel qui adresserait la parole.

A la demande de M. Philippe Painchaud M. On. Hamel prend la parole.

M. Hamel fit un discours de quelques minutes seulement, mais il était bourré de propos patriotiques.

M. Hamel dit qu'il était heureux d'être un Canadien français, car c'est une race noble qui donne justice à tous et à chacun.

Le temps de la lutte est arrivé et il est de notre devoir de battre le fer tandis qu'il est chaud. Je ferai ma part, dit-il. Ce soir, il faut venir en aide au comité actif de Saint-Boniface. Je fais ma part et je la ferai à l'avenir.

Nous Canadiens français, nous ne sommes pas une race vilaine mais une race fière. Unissons-nous et nous pourrons arriver à tout Nos gouvernants tomberont et la race canadienne-française vivra, héroïque et vaillante.

A la demande de M. Achille Morissette, M. le secrétaire Joseph Painchaud dit quelques mots.

M. Painchaud dit qu'il est un peu craintif d'adresser la parole à une assemblée aussi considérable, vu que c'est son début qu'il fait ce soir. Le secrétaire dit qu'il a plus de facilité à vendre de l'indienne à 4 sous que d'adresser la parole ne public. Il dit que dans le commerce dans lequel il se trouve, la correspondance avec les magasins de gros de Winnipeg ou d'ailleurs se fait en français. Cela cause des inconvénients parfois, mais, dit-il, il faut que les fournisseurs aient des Canadiens français à leur service et il faut que cette correspondance française soit comprise.

Il raconte que l'autre soir il envoyait en français une commande à un fournisseur d'épiceries de Winnipeg, lui demandant entre autres un sac de farine de blé d'Inde (maïs); ils n'ont pas compris, puisqu'ils ont envoyé un sac de farine de blé ordinaire. Ils ont expédié le blé et gardé le "dinde" chez eux.

En terminant, le secrétaire demande aux assistants de toujours faire leur correspondance en français, car, dit-il, j'ai en ma possession de lettres qui prouvent l'inhabilité de certaines maisons de commerce de faire les "affaires" en français.

Le Président, M. Marcel Mollot, remercie tous d'être venu en aussi grand nombre à cette assemblée. Vous vous montrez unis, dit-il. L'union fait la force, et il n'y a plus de griefs entre libéraux et conservateurs, puisqu'il n'y a plus d'esprit de parti chez les Canadiens-français. Il n'y a qu'un seul but, et ce but c'est la revendication de nos droits.

L'assemblée s'ajourne au chant de: O Canada et Dieu Sauve le Roi.

Marcel Mollot, président.
Emile Guyot, vice-prés.
Joseph Painchaud, sec.

• • •

M. Edmond Poirier est de retour de Broadvalley, Man., où il a passé quelque temps sur son homestead.

• • •

M. Besse et sa famille nous sont arrivé d'Elie, Man., la semaine dernière. M. Besse occupe la ferme où M. McCloud demeurait. Nous leur souhaitons la bienvenue.

• • •

M. Joseph Hardy est de retour de Hilburg, Man., où il a passé l'hiver.

• • •

M. le Dr Taylor nous est revenu la semaine dernière de l'Iowa, où il était en promenade dans sa famille.

• • •

MM. Armand Desilets et Alfred Piché ,ls doivent aller sous peu voir les terrains d: Camperville, Man.

• • •

M. et Mme Pierre Beaupré sont de retour de Broadvalley, Man., où ils ont passé l'hiver sur leurs homesteads.

• • •

M. Trottier, voyageur de commerce, représentant la Cie Brunet, de Montréal, P. Q., ainsi que représentant d'autres maisons d'Europe faisant une spécialité de monuments funéraires, était en visite ici la semaine dernière par affaires.

• • •

Mme Killeen, d'Elm Creek, Man., est en promenade ici.

• • •

Mme Laroque est dangereusement malade à Carman, Man. Aux dernières nouvelles, elle avait une faible chance de guérison.

• • •

Nous attendions tout d'abord patiemment, mais à présent impatiemment, le nouveau projet de loi scolaire rédigé par MM. les Petits Membres de notre kultur manitobaine. Nous ne pouvons réellement les blâmer de leur hésitation, car, paraît-il, MM. les Membres ne savent quoi faire avec la loi scolaire. En attendant ils dansent une petite danse qu'on appelle Hesitation Waltz.

• • •

Nous pouvons chanter maintenant "In the good old summer time".

• • •

Ce sera bientôt la saison printannière, dite du "dérouillage" des armes à feu; car, paraît-il, il y aura beaucoup d'eau ce printemps et le gibier aquatique sera abondant.

Nos chasseurs ont fait la toilette de leurs "howitzers".

Ovide est le chasseur par excellence. Il est aussi le plus de précaution de tous les chasseurs locaux, puisqu'il s'est fait construire un canot afin de ne pas se mouiller les pieds. Inutile de dire que plusieurs chasseurs suivront son exemple, et que la construction des canots se fera abondante. Notre menuisier sera forcé de mettre une extension à sa cale-sèche.

• • •

M. et Mme Gagné, de Kenora, Ont., sont en promenade ici, les hôtes de M. Alfred Piché, père.

Yvonnic.

RAINY RIVER, ONT.

"Fini". Je dois commencer par ce mot, mais ce mot "fini" me fait mal au coeur en pensant aux trois heureux jours que nous venons de passer.

Cet aimable prédicateur, le Révérend M. Lee, de Winnipeg, a bien voulu venir se fatiguer au milieu de nous afin de nous prêcher un Triduum qui n'a duré que trois jours, mais du moins a su se faire donner à tous les coeurs chrétiens et catholiques des jours de tranquillité et de bonheur.

Oh! cher Rainy River, bien que tu ne te montres pas souvent dans ce beau journal la **Liberté**, ne laisses pas passer cette belle retraite sans la faire connaître à tes paroisses-soeurs du Manitoba, qui sauront savourer toutes le bonheur que tu as goûté en ces beaux jours des 5, 6 et 7 avril 1916 qui, je le souhaite de tout coeur voir revenir le plus tôt possible.

Coeur Content.

MARIAPOLIS

La neige tombée ces jours dernier a remis à la mi-avril l'espérance d'avoir le printemps sous peu.

• • •

Malgré les mauvais chemins que nous avons, les gens de notre paroisse se rassemblent dans le soubassement de l'église pour assister aux parties de whist, qui ont lieu le dimanche au soir, au profit de l'église. Tous y assistent avec plaisir et s'en retournent chez eux contents de leur veillée, et comme toujours nous félicitons ceux qui sont assez heureux pour remporter la palme.

• • •

Ces jours dernier, nous avions l'honneur de saluer l'arrivée de M. J. Mondor, accompagné d'un fidèle Saint-Bernard. Ce brave et ancien citoyen ne manque jamais de venir chaque année saluer le clocher qui l'a vu grandir.

• • •

M. et Mme Hidallas Lussier, ainsi que leurs deux petits enfants, ont laissé Sainte-Rose du Lac il y a quelques jours et sont maintenant les hôtes de MM. R. Lussier et Philippe Levreault.

• • •

M. et Mme Archie Neirink nous ont quitté pour aller conduire à Saint-Léon la ferme de M. Rodrigue Lussier, et M. Adonaï Therrien, de Saint-Alphonse, lui succède comme commis de bar.

• • •

Un mot maintenant de nos petits spéculateurs de grain qui espéraient, il y a quelque temps, garnir leur bourse avec facilité. Jugez de leur déception: le grain a été acheté à un prix élevé et maintenant on est presque obligé de le céder pour un prix minime. Un spéculateur s'en est rendu malade, mais vous savez que chaque maladie a son remède. Ils pourront se reprendre plus tard, sans oublier que "l'homme propose et Dieu dispose".

Carmen Sylva.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Voici le compte-rendu des deux assemblées du cercle du Bon Parler Français, au Couvent de Saint-Jean-Baptiste. Nous sommes toujours heureuses quand nous avons ces réunions, car nous nous sentons plus fortes pour continuer notre entreprise difficile.

La première réunion eut lieu le 13 du courant. Notre bon président, M. le Curé, assistait. Après avoir corrigé les angleismes appris pendant la quinzaine, ainsi que les phrases incorrectes recueillies par les membres. Hélène St-Amant et Marie-Jeanne Brunet lurent chacune une composition: "Histoire d'une pièce de vingt sous". M. le Curé parut satisfait du travail que nous avions accompli. Il nous dit de continuer avec courage de nous appliquer à l'étude de notre belle langue.

La deuxième réunion eut lieu, jeudi le 30, en l'absence de M. le Curé; M. l'abbé L. Létourneau, notre dévoué vicaire, présidait. Malgré nos efforts, les phrases incorrectes sont loin d'être disparues de notre vocabulaire, mais qu'importe, nous lutterons jusqu'au bout.

Cette fois-ci, ce sont les élèves de la sixième année qui ont lu leurs travaux littéraires. Béatrice Rajotte, dans une lettre à sa soeur, racontait ses troubles de pensionnaire et Marie Beaubien nous montrait la beauté de la franchise, dans une jolie petite narration.

M. l'abbé L. Létourneau prodigua les encouragements et nous dit, entre autres choses, de toujours nous servir d'expressions françaises dans notre correspondance. Déjà l'une d'entre nous, Yvonne Plamondon, a mis ce conseil en pratique en envoyant une commande rédigée en français chez Simpson, de Toronto. Nous nous proposons de l'imiter.

Voici le nombre des jetons conservés par chaque élève pendant le mois de mars.

1re classe: Aurise Plamondon, 61; Alma Comeault, 51; Corinne Bérard, 50; Euphémie Châle, 42; Agnès St-Amant, 40; M. A. Rajotte, 34.

2me classe: M.-J. Brunet, 73; Y. Plamondon, 63; Hélène Roy, 59; Honorine Plamondon, 56; B. Desautels, 54; Philomène Parent, 52; B. Boiteau, 48; A. Proteau, 47; J. Rajotte, 44; H. St-Amant, 42; E. Péloquin, 38; A. Lauzé, 33; L. Péloquin, 31; G. Ayotte, 30; M. Louise Guenet, 26.

3me classe: Y. Marion, 59; A. Bérard, 58; B. Rajotte, 54; F. Plamondon, 50; M. Ricard, 50; A. Lambert, 48; A. Brunet, 47; V. Plamondon, 45; G. Lavallée, 44; R.-A. Ricard, 41; O. Laforme, 34; Alb. Marion, 32; Ant. Guenet, 27; M. Beaubien, 26; A. Marion, 7.

Annette Lauzé.

• • •

Lundi le 3 avril, les membres du Cercle Saint-David, de l'A. C. J. C. se réunissaient pour la troisième fois. Bien que nouvellement fondé, notre Cercle promet déjà beaucoup pour l'avenir, ce que nous avons pu remarquer par le travail des membres appelés à parler sur la question des écoles bilingues.

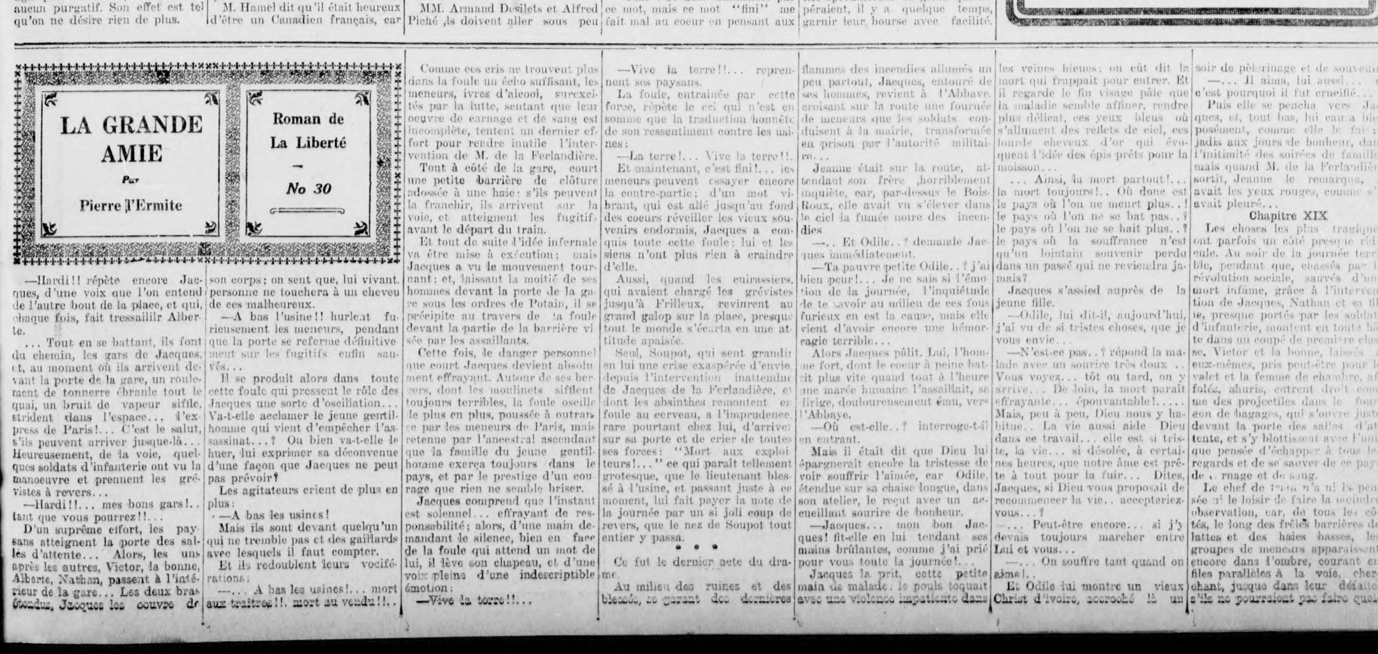
Une mention toute spéciale doit être faite pour les discours de MM. Proculе Guénette et David Marcil, vice-président et conseiller.

MM. E. Comeault et J.-D. Létourneau ont fait leur possible pour détruire les arguments énoncés par les champions du bilinguisme, mais ils ne purent y réussir, peut-être auraient-ils fait mieux s'ils avaient été du bon côté; c'est à espérer.

Après quelques remarques de la part de M. le Curé St-Amant, et aussi de M. le notaire Baril, de Saint-Norbert, la résolution suivante fut adoptée.

Proposé par Procule Guénette, secondé par David Marcil, que le secrétaire écrive à M. P.-A. Talbot pour le remercier pour la belle conférence qu'il est venu donner à Saint-Jean-Baptiste, sous les auspices du Cercle Saint-David, et que copie de cette résolution soit envoyée à la **Liberté** pour être publiée.

Un abonné.



LA GRANDE AMIE

Par

Pierre l'Ermite

Roman de La Liberté — No 30

—Hardi!! répète encore Jacques, d'une voix que l'on entend de l'autre bout de la place, et qui, chaque fois, fait tressaililr Alberte.

... Tout en se battant, ils font du chemin, les gars de Jacques, et, au moment où ils arrivent devant la porte de la gare, un roulement de tonnerre ébranle tout le quai, un bruit de vapeur siffle, strident dans l'espace... l'express de Paris!... C'est le salut, s'ils peuvent arriver jusque-là... Heureusement, de la voie, quelques soldats d'infanterie ont vu la manoeuvre et prennent les grévistes à revers...

—Hardi!!... mes bons gars!.. tant que vous pourrez!!...

D'un suprême effort, les paysans atteignent la porte des salles d'attente... Alors, les uns après les autres, Victor, la bonne, Alberte, Nathan, passent à l'intérieur de la gare... Les deux bras étendus, Jacques les couvre de son corps; on sent que, lui vivant, personne ne touchera à un cheveu de ces malheureux.

—A bas l'usine!! hurlent furieusement les meneurs, pendant que la porte se referme définitivement sur les fugitifs enfin sauvés...

Il se produit alors dans toute cette foule qui pressent le rôle des Jacques une sorte d'oscillation... Va-t-elle acclamer le jeune gentilhomme qui vient d'empêcher l'assassinat...? Ou bien va-t-elle le huer, lui exprimer sa déconvenue d'une façon que Jacques ne peut pas prévoir?

Les agitateurs crient de plus en plus:

—A bas les usines!

Mais ils sont devant quelqu'un qui ne tremble pas et des gaillards avec lesquels il faut compter.

Et ils redoublent leurs vociférations:

—... A bas les usines!... mort aux traitres!!. mort au vendu!!..

Comme ces cris ne trouvent plus dans la foule un écho suffisant, les meneurs, ivres d'alcool, surexcités par la lutte, sentant que leur oeuvre de carnage et de sang est incomplète, tentent un dernier effort pour rendre inutile l'intervention de M. de la Ferlandière.

Tout à côté de la gare, court une petite barrière de clôture adossée à une haie: s'ils peuvent la franchir, ils arrivent sur la voie, et atteignent les fugitifs avant le départ du train.

Et tout de suite l'idée infernale va être mise à exécution; mais Jacques a vu le mouvement tournant; et, laissant la moitié de ses hommes devant la porte de la gare sous les ordres de Potain, il se précipite au travers de la foule devant la partie de la barrière visée par les assaillants.

Cette fois, le danger personnel que court Jacques devient absolument effrayant. Autour de ses bergers, dont les moulinets sifflent toujours terribles, la foule oscille de plus en plus, poussée à outrance par les meneurs de Paris, mais retenue par l'ancestral ascendant que la famille du jeune gentilhomme exerça toujours dans le pays, et par le prestige d'un courage que rien ne semble briser.

Jacques comprend que l'instant est solennel... effrayant de responsabilité; alors, d'une main demandant le silence, bien en face de la foule qui attend un mot de lui, il lève son chapeau, et d'une voix pleine d'une indescriptible émotion:

—Vive la terre!!...

—Vive la terre!!... reprennent ses paysans.

La foule, entrainée par cette force, répète le cri qui n'est en somme que la traduction honnête de son ressentiment contre les usines:

—La terre!... Vive la terre!!.

Et maintenant, c'est fini!... les meneurs peuvent essayer encore la contre-partie: d'un mot vibrant, qui est allé jusqu'au fond des coeurs réveiller les vieux souvenirs endormis, Jacques a conquis toute cette foule: lui et les siens n'ont plus rien à craindre d'elle.

Aussi, quand les cuirassiers, qui avaient chargé les grévistes jusqu'à Frilleux, revinrent au grand galop sur la place, presque tout le monde s'écarta en une attitude apaisée.

Seul, Soupot, qui sent grandir en lui une crise exaspérée d'envie, depuis l'intervention inattendue de Jacques de la Ferlandière, et dont les absinthes remontent en foule au cerveau, a l'imprudence rare pourtant chez lui, d'arriver sur sa porte et de crier de toutes ses forces: "Mort aux exploiteurs!..." ce qui paraît tellement grotesque, que le lieutenant blessé à l'usine, et passant juste à ce moment, lui fait payer la note de la journée par un si joli coup de revers, que le nez de Soupot tout entier y passa.

• • •

Ce fut le dernier acte du drame.

Au milieu des ruines et des blessés, se garant des dernières flammes des incendies allumés un peu partout, Jacques, entouré de ses hommes, revient à l'Abbaye, croisant sur la route une fournée de meneurs que les soldats conduisent à la mairie, transformée en prison par l'autorité militaire...

Jeanne était sur la route, attendant son frère ,horriblement inquiète, car, par-dessus le Bois-Roux, elle avait vu s'élever dans le ciel la fumée noire des incendies

—.. Et Odile..? demande Jacques immédiatement.

—Ta pauvre petite Odile..? j'ai bien peur!... Je ne sais si l'émotion de la journée, l'inquiétude de te savoir au milieu de ces fous furieux en est la cause, mais elle vient d'avoir encore une hémorragie terrible...

Alors Jacques pâlit. Lui, l'homme fort, dont le coeur à peine battit plus vite quand tout à l'heure une marée humaine l'assaillait, se dirige, douloureusement ému, vers l'Abbaye.

—Où est-elle..? interroge-t-il en entrant.

Mais il était dit que Dieu lui épargnerait encore la tristesse de voir souffrir l'aimée, car Odile, étendue sur sa chaise longue, dans son atelier, le reçut avec un accueillant sourire de bonheur.

—Jacques... mon bon Jacques! fit-elle en lui tendant ses mains brûlantes, comme j'ai prié pour vous toute la journée!..

Jacques la prit, cette petite main de malade. le pouls toquait avec une violence impatiente dans les veines bleues; on eût dit la mort qui frappait pour entrer. Et il regarde le fin visage pâle que la maladie semble affiner, rendre plus délicat, ces yeux bleus où s'allument des reflets de ciel, ces lourds cheveux d'or qui évoquent l'idée des épis prêts pour la moisson...

... Ainsi, la mort partout!... la mort toujours!.. Où donc est le pays où l'on ne meurt plus..! le pays où l'on ne se bat pas..? le pays où l'on ne se hait plus..? le pays où la souffrance n'est qu'un lointain souvenir perdu dans un passé qui ne reviendra jamais?

Jacques s'assied auprès de la jeune fille.

—Odile, lui dit-il, aujourd'hui, j'ai vu de si tristes choses, que je vous envie...

—N'est-ce pas..? répond la malade avec un sourire très doux .. Vous voyez... tôt ou tard, on y arrive... De loin, la mort paraît effrayante... épouvantable!.... Mais, peu à peu, Dieu nous y habitue.. La vie aussi aide Dieu dans ce travail... elle est si triste, la vie... si désolée, à certaines heures, que notre âme est prête à tout pour la fuir... Dites, Jacques, si Dieu vous proposait de recommencer la vie.. accepteriez-vous...?

—... Peut-être encore... si j'y devais toujours marcher entre Lui et vous...

—... On souffre tant quand on aime!..

Et Odile lui montre un vieux Christ d'ivoire, accroché là un soir de pèlerinage et de souvenir:

—... Il aima, lui aussi... et c'est pourquoi il fut crucifié...

Puis elle se pencha vers Jacques, et, tout bas, lui causa bien posément, comme elle le faisait jadis aux jours de bonheur, dans l'initimité des soirées de famille; mais quand M. de la Ferlandière sortit, Jeanne le remarqua, il avait les yeux rouges, comme s'il avait pleuré...

Chapitre XIX

Les choses les plus tragiques ont parfois un côté presque ridicule. Au soir de la journée terrible, pendant que, chassés par la révolution sociale, sauvés d'une mort infâme, grâce à l'intervention de Jacques, Nathan et sa fille, presque portés par les soldats d'infanterie, montent en toute hâte dans un coupé de première classe, Victor et la bonne, laissés à eux-mêmes, pris peut-être pour le valet et la femme de chambre, affolés, ahuris, entrent droit comme des projectiles dans le fourgon de bagages, qui s'ouvre juste devant la porte des salles d'attente, et s'y blottissent avec l'unique pensée d'échapper à tous les regards et de se sauver de ce pays de carnage et de sang.

Le chef de train n'a ni la pensée ni le loisir de faire la moindre observation, car, de tous les côtés, le long des frêles barrières de lattes et des haies basses, les groupes de meneurs apparaissent encore dans l'ombre, courant en files parallèles à la voie, cherchant, jusque dans leur défaite, s'ils ne pourraient pas faire quel-

SAINTE-ELIZABETH

Dimanche le 26 mars, M. le Curé St-Amant, poussé par un sentiment de patriotisme, vint à Sainte-Elizabeth afin de nous rappeler quelques traits du Troisième Centenaire de Québec.

En voyant apparaître sur la toile les remarquables gouverneurs du Canada, nous eumes le coeur rempli de sentiments de gratitude et de reconnaissance pour ces nobles protecteurs de notre langue.

Merci donc à ce bon M. St-Amant, notre voisin, pour la charmante soirée qu'il nous a fait passer.

* * *

Qui dira maintenant que la paroisse de Sainte-Elizabeth n'est pas bien importante? Gare à ceux qui le diront! Il pourait bien se trouver quelqu'un qui vous en donnerait un bon démenti.

* * *

Mlle Anna Rougeau, qui travaillait chez M. Henri Bellerive, est maintenant chez une de ses tantes à Otterburne.

* * *

Mme Aimé Bellerive, qui était à l'hôpital, est maintenant de retour parmi les siens. Nous souhaitons un prompt rétablissement à l'heureuse convalescente.

* * *

Mlle Rose-Alma Dufault, institutrice, qui pensionnait chez M. Henri Bellerive, est maintenant changé de domicile. Elle pensionne chez M. Stanislas Alarie.

* * *

Le 2 mars, un splendide banquet a été offert par M. le Curé Chamberland à l'occasion de son 8me anniversaire de sacerdoce.

Une magnifique adresse, ainsi qu'une bourse bien garnie, lui furent présentées.

Parmi les invités, nous comptions: M. et Mme Rosario Dupuis, M. et Mme Stanislas Alarie, M. et Mme Odias Gratton, M. et Mme Octavien Bérard, M. et Mme Pierre Samson, M. et Mme Henri Fontaine, M. et Mme Alcidas Colette, M. et Mme Odilon Desaulniers, M. Landry, instituteur, et sa dame, Mlles Anne Senez et Rose-Alma Dufaut, institutrices, et Mlle Annette Bellerive, musicienne.

Nous eumes tellement de plaisir que la veillée se prolongea jusque vers minuit.

BLUFF CREEK

M. Eugène Deslauriers et Chas. Payment, d'Elie, résident sur leurs homesteads depuis une semaine et sont très enchantés.

* * *

M. E. Alarie et P. Alarie, d'Elie, résident aussi sur leurs homesteads pour une période de six mois

* * *

M. W. Albert, de Saint-Eustache, a terminé sa maison, la semaine dernière et doit nous quitter bientôt pour retourner chez ses parents.

* * *

M. Jos. McDonald, de Saint-Eustache, a passé un mois parmi nous et est reparti la semaine dernière, très enchanté de notre jolie place. Il se promet bien de revenir.

* * *

Nous avons eu la visite du R. P. Gauthier, de Sandy Bay. Nous avons eu la sainte messe et tous les Canadiens se sont assemblés pour y faire leurs Pâques. Nous comptions au-delà de 75 communiants, tous Canadiens français.

* * *

Ayant signé une pétition pour un bureau de poste dans notre district, ça n'aboutit pas. Je crois bien que l'Hon. T.-C. Casgrain fait la sourde oreille.

* * *

Beaucoup de Canadiens ont reçu des catalogues anglais, mais pas beaucoup les ont retournés. Si tous les Canadiens avaient suivi l'exemple de M. Jos. Normandin, beaucoup de ces catalogues auraient repris le chemin de leur venue. A nous Canadiens de suivre ce bel exemple.

Un Canadien.

SAINT-NORBERT

Bravo! En moins de deux semaines, plus de dix de nos jeunes gens se sont enrôlés pour la guerre. Ils ont compris qu'il fallait à tout prix aller battre là-bas, sur le territoire français, ces Boches qui luttent toujours désespérément et qui essaient en vain de s'avancer sur Paris. Aujourd'hui comme dans tout autre temps, les Canadiens ont su prouver à leur mère-patrie qu'ils étaient prêts à tout sacrifier pour la défendre. Et il faut espérer, comme récompense, qu'on nous laissera la pleine liberté de notre belle langue française.

Nous souhaitons à nos braves soldats beaucoup de succès.

* * *

M. Gustave Gousseau est parti la semaine dernière avec sa famille pour retourner en France.

* * *

Dimanche soir, à 7 heures, a eu lieu au collège la lecture des notes du mois de mars. Un grand nombre de parents se firent un devoir d'y assister.

* * *

Etaient de passage ici dimanche: MM. Antonin Lord et Paul Rue. Tous deux sont natifs de cette paroisse et font partie du 200e régiment canadien-français.

SOMERSET

M. Emile Trudel, de Saint-Malo, est arrivé à Somerset le 4 avril pour une promenade. Il trouva la place bien de son goût et acheta la boutique de forge de M. Omer Payette. Nous lui souhaitons bonne chance.

* * *

M. Desaulniers, de Sainte-Elizabeth, était en promenade à Somerset, il y a deux semaines. Il est retourné dans sa famille hier.

* * *

M. Alphonse Lacharité doit partir de Somerset dans quelques jours pour aller faire les semences à Sainte-Elizabeth.

* * *

M. Roger Marceau, de Notre-Dame de Lourdes, était ici dimanche dernier.

Justus.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Le dimanche 2 avril, nous avions le bonheur d'assister à une seconde soirée patriotique. Grâce au zèle infatigable de nos RR. PP. Antoine et Augustin, nous eûmes une fois de plus une preuve éclatante de la générosité de notre population quand il s'agit de patriotisme.

Au début, le R. P. Antoine nous lit en anglais une charmante lettre de Mme Borthwick, touchant gage de reconnaissance pour la sympathie de nos habitants manifestée sous la forme d'une belle couronne mortuaire à la mémoire de celui qui par ses rares qualités d'homme d'affaires expérimenté avait su captiver pendant les derniers mois de sa vie une affection inoubliable et bien méritée des nôtres. Nos lecteurs ont lu dans un récent article l'horrible accident dont M. Borthwick avait été victime.

Une courte mais bien intéressante comédie avec quelques monologues comiques, le tout exécuté par quelques-uns de nos chantres, ouvrirent gaiement la soirée et lui donnèrent un entrain qui finit par délier le cordon de nos bourses.

Je tiendrais à remercier tous ceux qui étaient présents, car chacun sut concourir au merveilleux succès obtenu. Notre comédien émérite, M. Klauss, sut nous ravir par ses tours d'hypnotisme. M. Augert, dans son rôle de commissaire de police, qu'il remplit avec perfection, tomba victime de l'hypnotiseur dans des circonstances fort amusantes, ainsi que M. Léon Fouasse et Jos. Kolly jusqu'au moment où un gendarme, M. Dominique Roch, vint hypnotiser à sa façon l'hypnotiseur en le menant en prison. M. Louis Douze nous donna la chanson du "petit crucifié" et fut applaudi comme le mérite toujours sa voix charmante.

Enfin on procéda au tirage tant attendu des objets par quelques gracieuses demoiselles anxieuses de recueillir pour la France le plus gros numéraire. Voici le résultat du tirage. La montre dite du "Père Antoine" rapporta $24. Mlle Elizabeth Fries offrit une belle pendule dont le tirage rapporta $18. Mlle Léontine Lafrance nous offrit une chaise berceuse qui fut tirée pour $91.80. Une table de salon donnée par Mlle A. Caillier fut tirée pour $43. Un fauteuil et un coussin aux couleurs nationales offerts par Mlles Yvonne Leverrier et Jeanne Domnier furent tirés pour $120.65. Une pendule offerte par Mlle Marie Poiroux rapporta $62.25.

Avec les revenus de sources différentes, prix d'entrée, etc., nous eûmes une somme de $400 pour l'Aide à la France et l'église. Nos plus sincères félicitations à toutes ces jeunes demoiselles, qui avaient parcouru la paroisse en tous sens pour collecter l'obole individuelle de nos habitants au risque d'avoir à souffrir du froid intense qui a sévit tout l'hiver. Quelques-unes, même, paraît-il, eurent le courage d'affronter la tempête et durent constater que le vent du Nord est un monstre qui n'a pas d'égards pour ses victimes.

Le lundi de Pâques prochain, nous aurons une troisième séance patriotique offerte par les demoiselles du village. Une magnifique couverture brodée, ouvrage d'art de Mlle Ida Brick, sera tirée à l'issue de la séance. Inutile d'ajouter que cette soirée sera couronnée de succès comme les deux précédentes.

Vidi.

SAINT-CLAUDE

Naissance. — Chez M. François Chappelaz, un garçon; chez M. Jean Martin, une fille.

* * *

Décès. — Deux victimes du croup: une fille d'un an chez M. J. Parker et un garçon de deux ans chez M. François Chappelaz. Nous prions M. et Mme Chappelaz d'accepter l'assurance de notre sympathie pour la perte qu'ils ont fait de leur exubérant petit Louis. Ces mignons qui partent pour un monde meilleur sans avoir connu la première des larmes de cette vie deviennent les petits anges du bon Dieu. Et leurs parents s'inclinent humblement devant la volonté du Très Haut et remercient Dieu de la grâce qu'Il leur fait en leur donnant la récompense éternelle avant qu'ils n'aient eu le temps et les occasions de la perdre.

On a reçu des nouvelles de M. l'adjudant Philippe de Rocquigny et du soldat Robert Martin, qui participent à la défense de Verdun. Ils sont saufs et en bonne santé, Dieu merci!

* * *

On annonce le départ de Saint-Claude de deux fermiers anglais, MM. Redding et Dodds, et l'arrivée de deux Canadiens-français dans la place, MM. W. Jacques, forgeron, et Vinet, fermier.

* * *

Le club de balle au champ tiendra sa première réunion à l'hôtel Salvail, le mardi 11 avril. Tous les intéressés sont priés d'y assister.

* * *

Les membres du Cercle A. C. J. C. Saint-Claude ont appris avec bonheur la formation des Cercles Langevin à Sainte-Anne des Chênes, et Saint-David, à Saint-Jean-Baptiste. Ils envoient à leurs nouveaux frères d'armes leurs félicitations et l'assurance de leur estime pour avoir eu le courage de leurs convictions. A quand le Coin des Jeunes dans la **Liberté?** A quand l'Union Régionale A. C. J. C. de Manitoba.

Saint-Claude.

* * *

Lettre d'un combattant de Verdun

Parmi les jeunes gens qui ont quitté Saint-Claude pour se rendre au front français, un des plus sympathiques, c'était Joseph Allee. On ignorait sur quelle partie du front il était. La lettre suivante, datée du 13 mars l'a appris à ses parents. On juge de leur émotion en la lisant.

Mes chers parents,

Lors de ma dernière lettre, à quoi bon vous le cacher maintenant, je n'étais point certain de vous écrire à nouveau. Mais le danger est maintenant passé et le sort a jeté sur d'autres son dévolu; j'ai perdu mon meilleur camarade et bien d'autres amis; nous avons passé par de rudes épreuves mais Dieu merci j'en suis sorti sain et sauf, assez fatigué par les privations, mais c'est tout. Nous avons été assez éprouvés! (Mon régiment est le 201me d'infanterie). Jamais, non jamais, excepté ceux qui s'y sont trouvés, ne sauront se faire une idée des combats terribles qui se sont livrés autour de Verdun.

Je n'ai jamais désespéré quand même, et froidement j'envisageai l'avenir, mais je ne comptais pas beaucoup revoir le printemps. Je ne pense pas qu'on soit remis à pareille épreuve, car le régiment est tellement réduit et affaibli que tout grand effort est impossible à présent par nous. Nous avons fait ce que nous pouvions faire et même plus... J'ai rapporté un fusil, une baïonnette et d'autres articles boches que je voudrais bien vous faire parvenir, mais je ne sais si je pourrai me débrouiller avec. Le temps a été très mauvais aussi ces derniers jours et ce n'était pas pour encourager, je vous en réponds..."

Dans sa lettre, Joseph Allee envoie une carte postale allemande adressée au fusilier Martin II, Kompagnie 18 AK 21 Division, 3 Battalion, Fulier Régiment No 80. Celui-là n'écrira plus à ses parents.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Jeudi de la semaine dernière, 30 mars, avaient lieu les funérailles M. Simon Bérard, jeune homme de 17 ans, décédé accidentellement le mardi précédent. Cette mort arrivée dans de tragiques circonstances, a causé un vif émoi parmi notre paisible population. Une foule nombreuse de parents et d'amis assistait à son service. Le choeur de l'orgue, dont le défunt était l'un des membres, les plus réguliers, était au complet. C'est dire que le chant en cette circonstance fut puissant, pieux et solennel.

Des nombreuses sympathies offertes à la famille, cette dernière, marque n'en était pas la moindre. Elle prouvait que le défunt jouissait de l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Simon Bérard était d'un caractère pieux et tranquille, ami du travail et fuyant les compagnies douteuses, Le Rév. Frère Directeur rendait de lui ce témoignage, que "de tous les jeunes gens de son âge, il le considérait le meilleur".

Nosu avons la ferme conviction que le Dieu des miséricordes lui a été favorable. Les prières de ceux qui l'ont connu et aimé continueront de le secourir, s'il en a besoin.

* * *

Lundi dernier, 3 avril, service et sépulture de Mlle Evangéline Gauthier. Depuis plus d'un an cette jeune personne souffrait d'une maladie incurable et très douloureuse.

Durant toute sa maladie, elle fit l'édification de tous ceux qui l'ont visitée. Malgré d'atroces souffrances, elle conserva toujours une figure souriante, accueillant avec une résignation presque joyeuse, la mort qu'elle voyait approcher à grands pas, Elle avait conservé longtemps l'espoir d'une guérison miraculeuse, par l'intercession de saint Joseph. Cela cependant ne l'empêchait pas d'accepter quand même la mort avec la plus chrétienne des résignations.

Saint Joseph lui réservait beaucoup mieux qu'une guérison temporelle, avec d'autres tristesses sur terre. Il est venu au-devant d'elle au dernier jour de son beau mois. Ses souffrances et ses prières si confiantes, lui ont valu, nous n'en doutons pas, d'entrer au ciel aussitôt après avoir quitté cette terre d'exil.

Ses funérailles ont été solennelles. Les Enfants de Marie, dont la défunte faisait partie, firent les frais du chant. Bannière en tête, la procession nombreuse des Congréganistes était d'un effet imposant. Les paroissiens en grand nombre remplissaient la nef.

Pour cette dernière comme pour le précédent, nous pouvons appliquer ces paroles des Livres Saints: "Bienheureux ceux que Dieu appelle à Lui dès leur jeunesse."

Que par nos supplications et la miséricorde de Dieu, ils reposent en paix.

que mal encore. Par-ci par-là, on entend des appels significatifs... des **hou-hou**" qui n'augurent rien de bon pour la sécurité de la voie, et poussent les employés à précipiter le départ de l'express.

Au moment de son arrivée, le train avait déjà un retard considérable; il a dû stopper en gare, à cause des événements, une longue demi-heure en plus de son arrêt normal. Rien, dans un pareil déchaînement de passions, ne garantit maintenant qu'il soit suffisamment couvert; les voyageurs, inquiets pour le fonctionnement régulier des signaux et des aiguilles, exigent le départ immédiat.

Aussi, les fugitifs sont à peine montés, que le sifflet retentit et la locomotive dérape d'une poussée brutale, qui, en temps ordinaire, aurait valu la forte amende au mécanicien.

Le train s'avance maintenant au milieu des champs silencieux qui s'endeuillent de crépuscule: il marche d'abord à une allure très prudente, puis plus rapidement, et enfin à toute vitesse, pour rattraper le temps perdu, et ne pas jeter la perturbation dans le service de Paris.

Debout, au milieu du fourgon encombré de bicyclettes, les chevilles labourées par les pédales, les reins comprimés par les guidons qui semblent à chaque instant se pencher vers lui d'une façon menaçante, Victor ne songe qu'à se cramponner aux montants du wagon.

La jeune bonne sanglote, elle a laissé sa chambre au Val... là-bas; et ses petites affaires personnelles flambent maintenant, ses vêtements, ses souvenirs, tous ces mille petits riens qui constituent le canevas fragile et cher de la vie des simples.

Victor regarde le noir de la campagne avec encore un frisson de peur sur la peau... Tonnerre!... il l'a échappée belle!... Si seulement sa nièce y était restée... Mais ces petites vipères ont toujours de la chance!... ainsi, même aujourd'hui, dans cette déroute folle, cette débâcle de tout, il est cent fois sûr qu'Alberte est confortablement installée en première... qui sait!... peut-être même au wagon-restaurant... occupée à se remettre de ses émotions en dégustant du malaga et en croquant des biscuits!... tandis que lui juste trouvé un wagon à veaux transformé pour la circonstance en garage à bicyclettes!... C'est égal, il s'y frottera encore à la démagogie!... Quelles brutes!!... un peu plus, il y laissait ses os dans ce Val de malheur!... à cinquante-quatre ans!. alors qu'il a bien encore une trentaine d'années à siffler du champagne et à fumer de bons londrès!... C'est une ruine complète au point de vue industriel: car, pas une seconde, il ne faut songer à continuer les affaires du Val d'Api, alors même que les grévistes épargneraient les deux autres usines situées à l'entrée de Frilleux. D'ailleurs, il est principal associé, et rien ne se fera sans son consentement. Or, à l'heure actuelle, après avoir été le témoin de pareilles horreurs, Victor Harmuster n'a plus qu'un désir: descendre tranquillement le sentier de la vie en se garant le plus possible des gêneurs et des fous: il va chercher un bon petit trou, bien confortable, bien gai, où il ne sera pas exposé à rencontrer trop d'ouvriers d'usine; et là, il dépensera avec philosophie les quelques rentes que ces messieurs les grévistes ont bien voulu lui laisser. Au fond, il n'est pas absolument sur la paille, et ne couchera pas encore ce soir sous les ponts, n'en déplaise à la chère petite nièce de son coeur!

Mentalement, il fait le bilan financier de la journée: avec les assurances, la vente des terrains et des débris de toute nature que l'incendie épargnera, et, en plus, son bon petit dépôt à la banque de Londres, il pourra vivre encore assez grassement... Une vingtaine de mille francs de rentes... Evidemment, cela n'est pas le Pérou... mais il y en a plus d'un au Père-Lachaise qui s'en contenterait...

Après cette considération élevée, Victor s'assied avec résignation sur le plancher tout gras de pétrole, à côté de la bonne, et se montre paternel dans la circonstance, n'ayant rien de mieux à faire.

—Voyons, ma fille... taisez-vous... Il faut être philosophe, ici-bas: vous avez perdu pour cent francs de niaiseries que vous pourrez remplacer au premier bazar venu, et vous inondez de larmes tout le wagon!.. moi je perds peut-être deux millions... cela ne m'empêche pas de fumer mon dernier cigare!...

Alors, craquant une allumette, Victor tire une béate bouffée, rajuste sa cravate défaite et regarde l'horizon noir qui s'enfuit comme un mauvais rêve devant lui..... l'horizon où l'on distingue encore là-bas, dans la direction du Val, une grande et sinistre lueur rouge....

* * *

Dans le coupé de première classe, où Nathan et Alberte sont montés, les choses se passent avec moins de philosophie.

Alberte aurait écouté le sentiment qui parle en son coeur, qu'elle serait restée là, devant la gare, au risque de toute éventualité, pour savourer plus longtemps la joie amère, indescriptible, inconnue en elle, de sentir, ne fût-ce que quelques instants, sa vie dépendant absolument de Jacques, défendue par lui... n'existant qu'à cause de lui!... Oh! ce regard qu'il n'a pas vu, et qu'elle lui a jeté pourtant, lorsque, bloquée dans le cadre extérieur de la porte, elle a senti à quelques lignes d'elle la protection de ses deux mains étendues... de ces mains dans lesquelles elle aurait voulu... elle aurait dû mettre les siennes, si elle avait été maîtresse de sa destinée... si, au lieu d'être élevée avec la soif unique de l'or, on lui avait appris le culte de ces grandes choses qu'elle pressent en Jacques, sans même bien les connaître encore.

Elle regarde Nathan, subitement vieilli, courbé dans un coin, comme anéanti sous le poids de son immense désastre... elle le fixe avec une sorte de pitié haineuse, jusqu'au moment où l'usinier lève la tête... sentant sur lui des yeux qui semblent fouiller sa pensée... exaspérer son atroce souffrance...

Les regards se croisent alors, se frôlent comme deux épées, au début d'un combat qui doit être morte!...

—Eh bien...? murmure l'usinier, les dents serrées, l'oeil mauvais... es-tu contente de ton oeuvre..?

—Et de la tienne...? riposte Alberte d'un ton cinglant, prêt à la lutte.

—De la mienne...?

Et Nathan regarde sa fille sans comprendre.

—Oui!... de la tienne!!... reprend Alberte avec une expression presque sauvage.. J'ai ruiné tes usines..? c'est discutable; mais admettons que cela soit vrai!... Une ruine d'usine..? une perte d'argent..? une explosion de stupide haine démagogique..? des bêtises, tout cela, qui épouvantent les faibles, mais font hausser les épaules aux forts!... la lutte les grandit; et, pour ma part, je réchaufferais mon ardeur au feu même de ces incendies.... après avoir perdu la première bataille, j'essayerais de gagner la seconde, si tu avais été avec moi dans le passé... si tu m'avais rendu service pour service, et tenté pour mon bonheur la centième partie de ce que j'ai fait pour tes cuirs et tes souliers!!...

—...??

—Oui?... Je sais, tu ne comprends pas!. tu ne comprendras jamais!... pourtant il faut bien que je te le dise... L'incendie qui rougeoie là-bas n'est rien en comparaison de l'incendie de haine qui a ravagé toute espérance et tout avenir en moi!. Tu m'as élevée pour l'or, et l'or, tu me l'as refusé à l'époque où j'en avais le plus besoin!... Tu m'as élevée pour l'or, et l'or ne me suffit pas!... Il y a en moi tout un monde de choses nouvelles que j'entrevois, et que les enfants des autres apprennent dès leurs jeunes années... Ai-je une âme..? ai-je un coeur..? ai-je une conscience..? Tu ne m'as rien appris de tout cela!... Alors, que me reproches-tu..? D'avoir mal agi...? mais qu'est-ce que le mal..? qu'est-ce que le bien en dehors de toute foi à l'au-delà..? des mots! des bêtises pour mener des imbéciles et subjuguer les faibles!... je l'ai pensé, du moins, jusqu'au jour où j'ai rencontré un homme qui doit à ces mots sa beauté et sa grandeur... Cet homme, qui m'a fait éprouver en une seule fois le sentiment absolu de ma misère, et devant lequel j'étais l'impuissante poupée que vous m'avez faite, Victor et toi..., cet homme, vous l'avez ridiculisé, combattu, vous m'avez menée en guerre contre lui, derrière des ivrognes comme Soupot ou des lâches comme Etienne!!...

—Mais tu es bien partie en guerre toute seule!...

—... En apparence... oui!.. mais, en réalité, je le combattais de toute la force de mon amour.. je le combattais parce que j'avais compris que c'était le seul moyen de l'obliger à s'occuper de moi...

Nathan esquisse un geste d'étonnement.

—Oui, je le sais encore, c'est une révélation pour toi, comme tout ce qui me regarde, d'ailleurs!... cette révélation, je te l'ai déjà faite: mais tu l'as oubliée!... la pièce de cent sous, n'est-ce pas..? tout est là!... tu as une caisse à la place du coeur! et tu vois où cela mène.. Tu n'as jamais aimé personne que toi!... toi, et encore toi!... j'ai été un bibelot dans ta vie, un bibelot qu'on regarde au passage... tu as semé l'égoïsme, ne t'étonne pas de moissonner la haine.... la haine de tous.. la haine de tes ouvriers, mais surtout la mienne!... car, à moi, tu devais davantage... j'étais ta fille... j'étais ton nom... j'étais ton sang... et tu me laisses en présence de la vie, avec tous les besoins d'hier, toutes les aspirations de demain... et rien pour les satisfaire ou les réprimer... pas même une pauvre pensée de religion!...

—Mais, malheureuse, tu me reproches ce qui est pour moi mon meilleur titre de gloire!... Je t'ai laissé la liberté, et je me suis dit: "A vingt ans, elle choisira!.."

(A suivre)

DANS L'OUEST

La Rouge monte de six pouces

Fargo, Dakota, — 300 personnes ont été chassées de leurs maisons par la montée de la Rivière Rouge. Le niveau de l'eau s'est élevé hier de six pouces.

Les soldats quittent la caserne

Winnipeg, 5. — Les troupes ont maintenant le droit de quitter les casernes, mais il leur est interdit de pénétrer dans une buvette de cette ville et des environs dans un rayon de trente milles.

Les internés de Brandon iront sur la ferme

Brandon, 5. — Le ministre de l'agriculture et le député de Brandon approuvent le projet de faire travailler les ennemis de l'Empire internés ici dans les fermes du Manitoba. Cela remédierait au manque de main d'oeuvre dont se plaignent les fermiers.

Les naissances à Winnipeg

Winnipeg, 5. — Il y a eu en février 720 naissances, 216 mariages, 210 décès. Le nombre des naissances illégitimes a été de 48 six et demi pour cent.

Le service téléphonique

Winnipeg, 6. — Une délégation du comté de Norfolk a demandé aujourd'hui au gouvernement de faire que le tarif annuel vaille pour toute une municipalité.

Les soldats sur la ferme

Winnipeg, 6. — Le 226me enverra huit cents hommes travailler aux semailles.

$19,000 de profits

Winnipeg, 6. — Le système hydro-électrique de la ville a donné pour le mois de février un profit de $19,000. C'est le meilleur résultat encore obtenu.

La police les aurait rossés

Winnipeg, 6. — Plusieurs soldats arrêtés samedi et dimanche accusent la police de les avoir brutalisés dans les cellules où ils étaient incarcérés. Une enquête se tiendra.

Prêtre acquitté

Winnipeg, 6. — Le Père Fillipow, curé de la paroisse ruthène, arrêté il y a peu, sous l'inculpation d'avoir conseillé à des Autrichiens de fuir aux Etats-Unis pour aller combattre l'Angleterre, a été acquitté. Il avait tout simplement dit qu'il n'y a pas pour les Ruthènes de liberté en Russie, mais qu'il y en avait en Allemagne et en Autriche.

Les hommes d'affaires n'aident pas

Winnipeg, 6. — L'association de recrutement des citoyens qui avait demandé aux hommes d'affaires de lui fournir une liste de leurs employés mâles entre 18 et 45 ans et qui escomptait recevoir vingt mille noms n'en a jusqu'ici reçu qu'un millier.

Le docteur Simpson revient

Winnipeg, 6. — Une dépêche de Londres anonce que le Dr Simpson, l'un des plus importants témoins de la Couronne dans le procès des anciens ministres, s'embarquera demain pour revenir au pays. Il était trésorier du parti conservateur provincial avant la chute du gouvernement Roblin

Le Fonds Patriotique

Winnipeg, 6. — On est très satisfait des résultats de la campagne faite en vue de recueillir un fonds patriotique d'un demi million. Plus de la moitié de cette somme est déjà recueillie

Sir John decidera

Winnipeg, 7. — Sir John Macdonald, magistrat de police, décidera lui-même s'il y aura enquête au sujet des accusations portées contre la police par quelques soldats.

Pas d'immigration anglaise

Winnipeg, 7. — Le ministre de l'agriculture apprend de M. Obed Smith, assistant surintendant de l'immigration, avec bureaux à Londres, que le Canada ne recevra aucune immigration anglaise tant que durera la geurre.

Meurtrier de toute la famille

Saskatoon, Sask., 8. — Mike Syrosiezka a été arrêté pour le meurtre de toute la famille de son beau-père Prokof Manchure. On sait que le père, la mère, la fille et le bébé ont été tués à coups de fusil et que tous les bâtiments ont été incendiés.

Les églises et les taxes

Victoria, Colombie-Britannique, 8. — Les Anglicans, les Catholiques, les Presbytériens et les Méthodistes viennent de demander au gouvernement que les églises soient exemptées de taxes. Il faudrait pour cela amender le code municipal.

Chiffres officiels

Winnipeg, 8. — Le résultat officiel du referendum est le suivant: 50,484 contre 26,502.

Il meurt sur l'échafaud

Edmonton, Alta., 10. — Georges Leck, un nègre âgé de trente ans, a expié ce matin sur l'échafaud le meurtre de N. Hoover. Il est monté à l'échafaud sans faiblir. La mort a été instantanée.

Un mystère

Saskatoon, 10. — L'affaire Manchure est toujours aussi obscure. Aucune des pistes suivies par les détectives ne conduit à une solution satisfaisante de ce meurtre.

La politique!!!

Brandon, 10. — L.-J. Clement, du Bureau des Terres, a été remercié de ses services. Il est frère du député de cette ville. Cela explique sa démission.

Il avale son ratelier

Winnipeg, 10. — Samuel Morgan, employé à l'Hôtel des Postes, est mort à la suite d'une assez étrange expérience: il avait avalé son ratelier.

Il accusera la police

Wininpeg, 10. —Le major Willette, 144e bataillon, déclare qu'il est prêt à spécifier les accusations de brutalité de la police à l'égard des soldats au sujet desquelles une enquête est demandée.

Exécution d'Allemands

Winnipeg, 10. — Selon des journaux de Saint-Paul et de Minneapolis, deux Allemands auraient été exécutés à Clavet, Saskatchewan. Comme on le voit les canards font foison aux Etats-Unis.

Un demi million

Winnipeg, 10. — La campagne pour recueillir un fonds d'un demi million s'est terminée hier. On a obtenu $494,708.

"Je suis Dieu"

Winnipeg, 10. — A la basse messe, dans l'église polonaise catholique, un individu s'est mis à crier "Je suis Dieu". Il a été livré à la police. En réponse au tribunal qui lui demandait s'il était vraiment Dieu, il a admis qu'il ne l'était pas, mais il a affirmé qu'il en était le bras droit. Les médecins examineront ce maniaque.

DANS L'EST

Au Conseil Privé

Ottawa, 4. — La décision de la Cour d'Appel déclarant intra vires la Petite Commission n'a surpris personne. Seulement on ne croyait pas que les juges rendraient si tôt leur décision. Cela ouvre la voie au Conseil Privé. Les partisans des écoles bilingues y porteront immédiatement leur cause.

Le pourcentage du suffrage exprimé

Montréal, 4. — Cinquante-deux pour cent des électeurs ont voté aux élections de lundi.

Grève à Thetford Mines

Québec, 4. — Une centaine de membres de l'union catholique ont quitté le travail prétextant qu'ils étaient injustement traités. Il y aura enquête.

Berlin ne changera pas de nom

Toronto, 5. — Le comité des bills privés de la législature a rejeté la demande du conseil municipal de Berlin de changer le nom de cette ville.

Choisi comme candidat

Fraserville, 5. — Le docteur Parrot, propriétaire du "Saint-Laurent" a été choisi par le parti libéral pour être son porte-étendard aux prochaines élections.

La prohiibtion à l'Ascension

L'Ascension, Qué., 5. — Le conseil municipal a refusé tout octroi de licence de buvette pour l'année qui commence le 1er mai prochain.

La collision de Chaudière

Québec, 5. — Le jury du coroner a rendu un verdict attribuant complètement à la manière dont était conduit le convoi du Grand Tronc la responsabilité de l'accident de lundi, au cours de laquelle cinq personnes ont perdu la vie

Ce que nous coûte notre armée

Ottawa, 6. — Le Ministère de la Milice a aujourd'hui déclaré que la guerre nous coûtait chaque jour un demi million de piastres

Pour les blessés de l'Ontario

Trois-Rivières, 6. — Une grande assemblée aura lieu ici dimanche prochain pour les "blessés de l'Ontario". On s'attend à un grand succès.

Empoisonné par une ennemie

Saint-Jean, N.-B., 6. — Le major Stethem, blessé au front, a été ici victime d'une tentative d'empoisonnement de la part d'une jeune fille allemande.

Un député s'enrôle

Ottawa, 6. — Le docteur Gauthier, député du comté de Gaspé, s'est enrôlé dans le 171me régiment. C'est le premier député canadien-français à s'enrôler.

Des mines nouvelles dans Québec

Québec, 6. — Des gisements de pétrole et de plombagine ont été découverts à Chambord. Ces mines seront exploitées au printemps.

Des élections dans Québec

Québec, 6. — Tout fait prévoir que des élections générales auront lieu pour cette province en juin prochain. Il ne fait doute pour personne que le gouvernement Gouin sera retourné au pouvoir avec une écrasante majorité.

L'impôt sur le revenu

Ottawa, 7. — Le ministre des finances s'est prononcé contre l'impôt sur le revenu. Un pareil impôt ne rapporterait que trois millions de piastres au pays. Les frais de perception seraient tels qu'il vaut mieux ne pas y recourir.

Protestation féminine

Ottawa, 7. — L'assemblée de protestation féminine organisée par l'association d'Education d'Ottawa a été un grand succès. Plus de 1.200 mères de familles y assistaient. Tous les orateurs ont été des dames.

Le sou du pauvre

Québec, 7. — Notre conseil municipal a décrété l'établissement de la taxe du "Sou du pauvre". Cette taxe sera perçue des assistants aux théâtres et autres spectacles payants. Ce règlement est analogue à celui adopté par la ville de Montréal.

Un million par jour

Ottawa, 10. — Le Canada dépensera bientôt un million de piastres par jour pour le maintien de son armée.

L'inondation à Toronto

Toronto, 10. — Une conduite d'égoût a crevé dimanche rue Bathurst et inondé toutes les rues avoisinantes causant des dommages pour plusieurs milliers de piastres.

Pas pour les nouveaux mariés

Ottawa, 10. — Le département de la milice trouve que les mariages de militaires deviennent trop nombreux. On refuse toute allocation aux épouses dans ces cas sous prétexte que la loi visait les femmes des soldats mariés lors de leur enrôlement.

Pas de conscription

Kingston, 10. — M. Bennett, député de Calgary, a affirmé hier qu'il était certain que la conscription ne serait pas établie au Canada.

Incendie aux Trois-Rivières

Trois-Rivières, 10. — Un incendie a détruit la propriété de M. J. Morissette; les flammes se sont communiquées au magasin de M. P.-A. Gouin. On estime les dommages à $70,000.

DANS LE MONDE

Des Zeppelins sur Yarmouth

Londres, 5. — Des Zeppelins ont accompli un raid la nuit dernière sur Yarmouth. Ni tués, ni blessés, aucun dégât.

La Hollande et la guerre

Amsterdam, 5. — Le renforcement des forces hollandaises a pour but de faire comprendre à l'Allemagne que la Hollande a le pouvoir et l'intention d'empêcher qu'on ne menace le flanc découvert de l'Allemagne.

Encore un an de guerre

Londres, 5. — En présentant le budget, M. MacKenna a admis que la guerre durerait aussi longtemps que la nouvelle année fiscale.

Une poudrerie anglaise saute

Londres, 5. — Deux cents personnes ont été tuées ou blessées dans l'explosion d'une poudrerie dans le comté de Kent.

La Norvège perd patience

Londres, 5. —Le gouvernement de la Norvège vient de demander si les sous-marins allemands sont responsables de la perte de plusieurs navires norvégiens torpillés pendant les dernières semaines.

Raid aérien sur Ancône

Rome, 5. — Les Autrichiens ont perdu trois hydravions dans leur dernier raid sur Ancône.

Bons indices

Londres, 5. — Le premier-ministre de Hongrie vient de déclarer que l'Autriche-Hongrie ne désire aucun territoire et qu'elle ne combat que pour soutenir l'Allemagne. Tous sont fatigués de la guerre qu'on trouve trop longue et ruineuse.

Vice-roi des Indes

Londres, 5. — Le baron Chelmsford, successeur de lord Hardinge, a été reçu en grande pompe à son arrivée à Bombay, Indes.

Sérum contre le typhus

Paris, 5. — Le docteur Nicole vient de découvrir un sérum contre le typhus. Ce sérum a une action préventive.

Devant Verdun

Paris, 6. — Bien qu'ils aient adopté la formation française au cours de leurs attaques d'hier contre Verdun, les Allemands ont perdu beaucoup de terrain et subi de fortes pertes.

"Verdun ne tombera pas"

Paris, 6. — Le général Caderna est absolument certain que Verdun ne tombera pas. La préparation francaise est, selon lui, telle que jamais les Allemands ne pourront surprendre Joffre.

Le cardinal Mercier restera à son poste

Paris, 7. — On dément officiellement que le cardinal Mercier quittera son poste si le conflit avec von Bissing devient trop aigu.

Les secours aux pays envahis

Londres, 7. — Le gouvernement anglais avance chaque mois 1,250,000 francs au gouvernement belge afin de venir au secours des victimes des régions envahies.

La Hollande et la guerre

Londres, 7. — La presse hollandaise critique fortement l'attitude du gouvernement qui refuse de dire ce qu'il entend faire.

En Mésopotamie

Londres, 7. — On annonce officiellement que les Anglais ont conquis Félahie, en Mésopotamie. Toutes les contre-attaques des Turcs ont été repoussées.

Succès français

Paris, 7. — D'irrésistibles contre-attaques ont remis les troupes françaises en possession du bois Carré, près d'Avocourt. Une attaque allemande contre Béthincourt a été inutile. L'ennemi a réussi à prendre pied dans le hameau d'Haucourt.

La cinquième arme

Paris, 7. — Trente-et-un aéroplanes ont été descendus au cours de mars par les troupes françaises. Les Français n'ont perdu que treize aéroplanes.

La vie en Bavière

Berlin, 7. — On ne peut manger ce qu'on veut ni faire des réserves. On s'attend à ce que le gouvernement saisisse tout le cacao ainsi que le thé et le café.

Attaqué par l'asthme. — La première sensation douloureuse, c'est celle de la suffocation qui se fait de plus en plus grave et désespérée à chaque heure. Le secours donné par le remède du docteur Kellogg en pareil cas ne semble rien moins que merveilleux. Il soulage immédiatement, d'une façon évidente et qui triomphe tôt de l'attaque. L'asthmatique qui a constaté la valeur de ce remède n'en voudra jamais être privé. En vente partout.

Raids aériens

Londres, 7. — Trois zeppelins qui ont essayé de survoler l'Angleterre ont été chassés par les canons anglais et n'ont fait que quelques victimes sur les côtes.

Leurs pertes devant Verdun

Paris, 8. — On estime que des 450,000 hommes lancés par les Allemands contre les fortifications de Verdun, 200,000 ont été mis hors de combat.

Les Allemands sont battus

Paris, 8. — Au cours d'une violente attaque contre Béthincourt et la côte 265, les Allemands ont pénétré dans les tranchées de première ligne, mais ils en ont été immédiatement repoussés par les contre-attaques françaises.

La cinquième arme

Rome, 8. — Depuis le début de la guerre les Allemands ont perdu 47 zeppelins et 368 aéroplanes.

L''emprunt allemand

Berlin, 8. — Plus de cinq millions de souscripteurs ont participé au quatrième emprunt allemand.

Le martyre de la Belgique

Amsterdam, 8. — Mlle Gabrielle Petit, de Molenbeek, Begique, a été exécutée par les Allemands, après avoir été convaincue de trahison par un conseil de guerre.

La vie en Allemagne

Berlin, 8. — Le gouvernement a réquisitionné aujourd'hui le café, le thé et la chicorée. On n'a du café que pour six mois, mais l'approvisionnement de thé est suffisant pour un an.

La contrebande des Chinois

Albany, N.-Y., 9. — On vient de découvrir un nouveau moyen de passer en contrebande les fils du Céleste Empire. On les transforme tout simplement en mulâtres. Mais la police est sur ses gardes et ce truc n'a plus de succès. On calcule que nombre de Chinois ont ainsi trompé la vigilance des autorités.

L'Allemagne et la Norvège

Londres, 10. — L'Allemagne vient de reprendre son commerce avec la Norvège et importe poisson et huile.

Un autre échec allemand

Paris, 10. — Deux corps d'armée ont attaqué sur un front de dix milles, mais vainement. Les pertes allemandes ont été extrêmement élevées, surtout à l'Homme Mort.

Navires coulés

Londres, 10. — Trois autres navires marchands ont été coulés sans avis. Quelques homems ont péri.

Les pertes allemandes

Paris, 10. — Un officier d'artillerie déclare que les pertes des Allemands sont quelque chose de fantastique. C'est ainsi que la bataille de mercredi dernier a été un véritable massacre.

ENTREPRENEUR

M. Alfred Dandurand, entrepreneur, a ouvert un bureau 46 rue Hamel, Saint-Boniface.

SACRE-COEUR

Les Dames et Jeunes Filles de la paroisse ont remporté un joli succès mardi et mercredi dernier dans leur représentation du beau drame l'Arménienne. A chaque séance il y eut une forte assistance qui ne ménagea pas ses applaudissements aux actrices. Les élèves de l'école méritent des félicitations toutes spéciales pour leur chant.

Après la première représentation le R. P. Portelance, o.m.i., tira une leçon de la pièce et l'appliqua à la persécution dont nous sommes victimes au Manitoba et dans l'Ontario. M. Jules Collon, président de la Commission Scolaire dit aussi quelques mots.

* * *

La retraite est commencée. Comme par le passé ce sera un franc succès. Le Père Curé a procuré à ses paroissiens le plaisir d'entendre le R. P. Faure, o.m.i. Ancien professeur de théologie dogmatique et d'écriture sainte, il joint à une science profonde une vibrante éloquence.

Les exercices de la retraite ont lieu aux heures suivantes: le dimanche, à 7 heures et demie; les jours de semaine, à sept heures et quarante-cinq minutes. Il n'y a pas d'exercice le samedi soir

Jeudi matin, il y aura communion générale des Dames et Demoiselles de la paroisse.

SES ELEVES LE REMERCIENT

M. Camille Fournier, professeur de français aux classes du soir à l'école Taché, Norwood, s'est vu à la clôture des cours d'hiver offrir en témoignage d'estime un parapluie de prix.

CHANGEMENT DE BUREAU

M. Alfred LeBel, avocat, qui avait ses bureaux dans l'Electric Railway Building, est déménagé dans la Banque d'Hochelaga. Il occupe la chambre 10.

EN L'HONNEUR DU ROI ALBERT

La population belge de Saint-Boniface célébrait samedi dernier le quarante-unième anniversaire de naissance de son vaillant roi. A cette occasion le drapeau belge flottait au Club Belge.

COMMISSAIRE DE LA FREQUENTATION SCOLAIRE OBLIGATOIRE

M. Gustave Rocan, secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire, a été nommé commissaire de la fréquentation scolaire obligatoire. Les émoluments attachés à cette charge sont de $60 par mois.

* * *

A L'UNION CANADIENNE

Dimanche le 9 avril, avait lieu à l'Union Canadienne un concert-boucane. M. A. Bernier, chef d'orchestre de circonstance, se servit d'un barreau (d'ailleurs il y appartient) pour battre la mesure. Parmi les nombreux artistes qui prirent part à l'exécution, je citerai M. l'avocat Mondor, qui chanta "Encore un barreau d'cassé" avec raison (pauvre chaise). Maître Bétournay, au piano, accompagna amoroso.

* * *

Plusieurs personnes visitaient nos salles dimanche dernier. Entr'autres nous distinguions Albert le Petit et Léopold le Grand. Son Pape vient de se faire dépouiller de sa chevelure. Il s'imagine maintenant qu'il a plus l'air athlète que poète. L'air est faux.

* * *

Bel-Avenir, lui, prétend que quand un homme joue très bien aux billes, c'est un petit "mont d'or" pour un club. Si cela est vrai, Bel-Avenir est pour le moins une profonde vallée de bois.